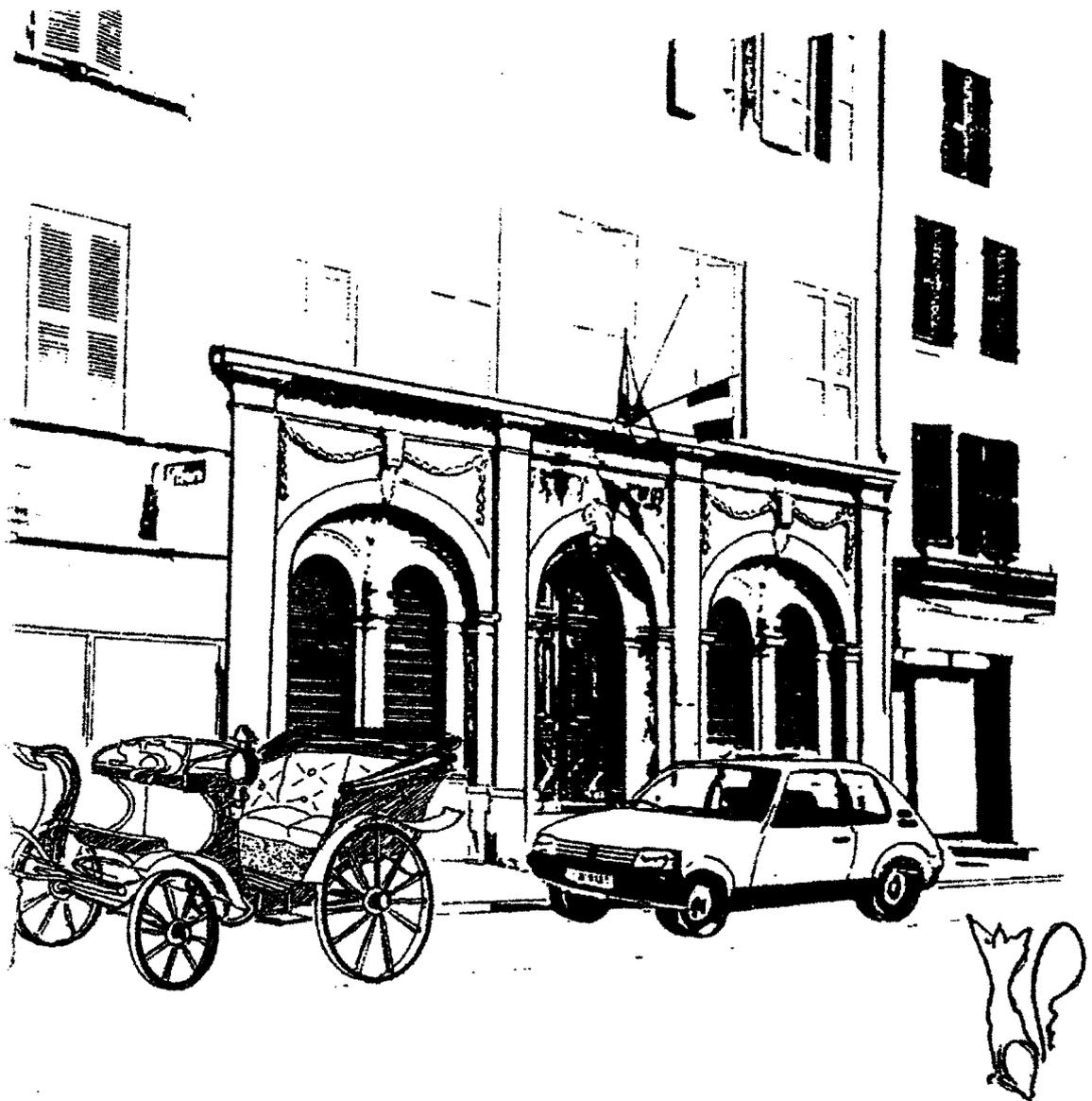


# LA GAZETTE

Des Anciens Elèves du Lycée  
Xavier Bichat de Nantua

121<sup>ème</sup> année



Mai 2014

N° 34





## Le Mot du Président

L'année qui vient de s'écouler aura été riche en événements pour notre Amicale, tout d'abord l'Assemblée Générale de juin 2013 au cours de laquelle nous avons fêté le 120<sup>ème</sup> anniversaire de celle-ci. Anniversaire qui a montré que notre association était toujours vaillante puisque nous avons accueilli de nouveaux membres : nous avons dépassé la centaine d'adhérents. Nous pouvons féliciter tous ceux qui œuvrent par leur ténacité à retrouver d'anciens camarades. On voit naître des groupes par génération qui ont plaisir à se retrouver et je pense que c'est une des raisons de cette longévité.

Puis ce fut la commémoration de la rafle du 14 décembre 1943 célébrée avec faste avec une implication très forte des élèves du Collège et du Lycée. Nous avons apporté notre concours à l'élaboration du projet conjoint du Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Nantua et du Lycée. Projet qui a permis à une quarantaine d'élèves de refaire le chemin des déportés de Nantua à Compiègne et Buchenwald. Ce projet a été le point d'orgue de cette commémoration avec la fresque (toujours visible au CDI du Lycée) et l'exposition des ressentis des élèves dans différents ateliers.

Puis, cadeau de Noël, c'est l'ouverture de notre site internet : [www.anciensbichatnantua.fr](http://www.anciensbichatnantua.fr) grâce à notre nouveau secrétaire Gilbert Chabaud. J'espère que cela nous fera mieux connaître et que nous pourrions en apprécier les effets plus tard. En tout cas je vous invite à le visiter, il n'est pas complet, mais Gilbert a déjà fait beaucoup pour animer ce site.

Nous pourrions penser que notre Amicale est futile et qu'elle n'a pas l'aura comme d'autres associations dites « sociales », je pense que non. Notre Amicale comme l'indique son titre a pour but de nous réunir, de lier des amitiés, de permettre des échanges et de briser certaine solitude. Elle est aussi garante du devoir de mémoire de la rafle au Collège du 14 décembre 1943. Mais aussi nous nous devons de soutenir financièrement certains projets pédagogiques soit du Collège soit du Lycée. Nous avons contribué au projet du Lycée cette année encore sur l'atelier de « Pop Art ». Et cela m'amène à une réflexion sur notre financement. Si nous voulons légitimer notre Amicale par son action de subvention ne doit-on pas revoir notre cotisation en fonction du budget nécessaire au fonctionnement de celle-ci ? Nous pourrions en débattre lors de notre prochaine assemblée générale et par extension revoir l'utilité ou plutôt la forme de nos différentes manifestations de l'année.

Mes chers amis je tiens à vous remercier tous, pour votre présence et votre confiance. Vous avez entre vos mains la Gazette qui cette année évolue un peu dans sa présentation et qui se veut un peu plus attractive (merci Gilbert). Elle est et reste le lien essentiel de notre sympathique Amicale. J'espère vous voir nombreux à la prochaine Assemblée Générale avec de nouveaux sympathisants peut être !

Le Président

**Jean-Pierre PILLARD**

## COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 29 JUIN 2013

29 Juin 2013, une journée particulière se déroulait à NANTUA, comme il ne s'en était pas déroulé depuis 20 ans : une assemblée générale de l'Amicale couplée à un anniversaire remarquable de sa création !

Même la pluie s'y était invitée, afin de hâter le pas des amicalistes vers la salle André MALRAUX qui, pour la circonstance, accueillait la réunion statutaire en lieu et place du Collège ou du Lycée.

Mais le soleil était dans la salle et dans les cœurs de toutes celles et tous ceux qui avaient fait le déplacement afin de retrouver les condisciples avec lequel(le)s ils ont partagé quelques années de leur adolescence, qui les ont emmenés vers le demi-siècle et plus qui s'est écoulé depuis.

Après le traditionnel quart d'heure « catholard » respecté pour permettre aux retardataires de rejoindre la réunion, le Président PILLARD, ou plutôt Milord, déclarait ouverte l'assemblée générale.

Comme il le fait maintenant depuis plusieurs années, marqué par son cumul des mandats de Président-délégué et de Secrétaire, il présenta le rapport moral et le rapport d'activités de l'association pour l'année écoulée.

Tout d'abord, il observa le net redressement du nombre des adhérents qui s'approche de la centaine, le cap étant difficile à franchir du fait des disparitions « naturelles ».

Il fit donc respecter une minute de silence à la mémoire de tous nos anciens disparus depuis la dernière assemblée générale.

Puis il invita chacune et chacun à mobiliser dans son entourage et ses relations afin d'assurer la pérennité de l'Amicale dont la vie « économique », principalement l'édition de la GAZETTE, est directement dépendante des cotisations encaissées.

L'appel s'adresse surtout aux jeunes générations pour permettre un prolongement naturel de la vie de l'Amicale et éviter sa disparition.

Vint ensuite l'évocation des différentes activités de l'Amicale au cours de l'année écoulée.

Tout d'abord, la réunion du Conseil d'Administration tenue traditionnellement à l'Auberge du lac Genin, par un temps quasi estival qui autorisait encore la baignade. Mais pas pour les membres du bureau, venus travailler !

Le calendrier des activités de l'année fût arrêté.



La première activité au calendrier est le repas des Bellegardiens dont la date et le lieu furent fixés pour 2013, puis la commémoration de la rafle du 14 Décembre 1943.

Ensuite, la traditionnelle célébration de la St Charlemagne, même si elle ne correspond plus à celle que nous avons connue par le passé, du temps de notre internat.

Et le Président de s'interroger sur le maintien de ces « activités », qui voient toujours les mêmes personnes se retrouver.

*Le Bureau de l'amicale devant l'assemblée des amicalistes.*

La manifestation suivante était la sortie culturelle de printemps qui eût lieu cette année à ANNECY, organisée par notre amie « Sophie » autrement dit Anne-Marie RIFFAUT-HUMBERT.

A 10 heures, les participants se sont retrouvés au Château d'ANNECY pour se diriger ensuite vers la CITIA : CITÉ de l'Image Animée, annexée au Musée du Château. Sous la houlette de Sophie, qui fût l'une des guides de l'exposition, assistée d'une jeune collègue, tous remontèrent le temps du cinéma d'animation, depuis la lanterne magique d'autrefois jusqu'à la réalisation personnelle de créations sur un ordinateur. Pour le déjeuner, le groupe se dirigea à VAULX où le restaurant « Par Monts et par Vaux » avait concocté un repas permettant d'affronter les rigueurs du temps. Car, depuis l'arrivée à ANNECY, la pluie était la participante non invitée du groupe. En quittant le restaurant, tous se rendirent dans les « JARDINS SECRETS », aménagés non loin de là mais la pluie obligea les participants à visiter uniquement les intérieurs réalisés par les propriétaires, comportant beaucoup de petits bâtiments en bois, sculpté par le propriétaire ou peint par son épouse qui servit de guide aux visiteurs. La surprise fût pour le retour car en quittant les « JARDINS SECRETS », la neige avait remplacé la pluie !

Le président évoqua ensuite l'évènement important de l'année à venir : après le 120<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'Amicale, le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la rafle du 14 Décembre 1943.

Il demanda aux Congressistes de venir nombreux à cette manifestation qui rappelle la déportation de bahutiens et d'enseignants mais aussi de Nantuatiens dont beaucoup ne revinrent pas des camps d'extermination. Il évoqua le programme de la journée de cette cérémonie, débutant à 9h00 à l'Abbatiale par une messe, suivie du recueillement à la stèle du Collège puis au monument départemental de la Déportation. Après un repas en commun, il est prévu la projection d'un film réalisé par les Lycéens et d'autres manifestations. Sans oublier la réalisation de la fresque exécutée par les élèves, avec la participation d'un artiste-vitrailleur.

Pierre MERCIER, Président du Musée de la Résistance, intervînt pour annoncer que le Musée de la Résistance sera exceptionnellement ouvert et gratuitement les samedi 14 et dimanche 15 Décembre 2013.

Vînt ensuite le rapport financier de la Trésorière, Renée MASNADA, qui détailla l'ensemble des opérations de l'année laissant apparaître un léger déficit.

Puis le Commissaire aux comptes demanda aux participants d'accepter les comptes qui leur ont été présentés et de donner quitus de sa gestion à la Trésorière, en insistant sur l'importance de notre Association dans la vie et la défense de notre vieux Bahut.

Il appela à la multiplication des adhésions, le montant des cotisations étant le seul moyen de financement de nos activités et principalement l'édition de la Gazette.

Sur la base du KLAX...SON DE CLOCHE d'Octobre 1970 et du Mot du Président d'alors, feu notre camarade Henri GORJU, il rappela que c'était déjà le souci de l'époque, il y a plus de 40 ans mais alors, le nombre d'adhérents ne laissait pas planer d'inquiétude sur l'avenir de l'Amicale, même s'il était en diminution.

Avant la clôture de cette réunion, notre amie Monique BROUSSAIS dite TAHITI, fille de notre regretté camarade Roger PERROUSE, prit la parole pour attirer l'attention sur deux points :

Le premier sous forme d'une anecdote se rapportant à la rafle du 14 Décembre 1943, qui ne concernait pas que les collégiens.

Au cours de cet événement, un Nantuatiens de fraîche date, Maurice GREGOIRE, commis aux Hypothèques depuis 6 mois, fût arrêté et emmené à la gare, malgré toutes ses tentatives pour essayer de démontrer qu'il n'était pas de la région.

Il fût donc déporté et ne revînt pas des camps. Par contre, son épouse résidait jusqu'à il y a peu à SOLLIES-VILLE, dans le même village du Var où habitent Monique et son mari, que les bahutiens connaissent mieux sous le nom du Felouze ! Ainsi, ils purent évoquer jusqu'à la fin de sa vie cet épisode dramatique qui les rattachait à NANTUA.

Le deuxième point concerne le centenaire de la Première Guerre Mondiale qui sera célébré l'an prochain. Monique souhaite qu'à cette occasion, on se souvienne des élèves du Collège Bichat tombés au champ d'honneur. Elle se propose pour effectuer les recherches à ce sujet et présenter le résultat de ses travaux au cours du discours du prochain banquet. Sa proposition étant acceptée, Monique est donc désignée comme Présidente du banquet 2014.

Les sujets étant épuisés, le Président déclara close l'Assemblée Générale 2013.

Ce fût ensuite l'apéritif au cours duquel Monsieur PERRADIN, Proviseur du Lycée rappelait les activités et projets autour de la commémoration du 14 Décembre prochain ,puis ce furent Jean-Pierre Carminati Maire de Nantua et Mr Duéguerry Conseiller Général de souligner l'importance de cette Amicale et lui souhaitant encore de longues années . Tous deux étant des anciens de Bichat ,et nous avons l'avantage d'avoir Jean-Pierre Carminati comme membre adhérent.

L'apéritif fût suivi du banquet au cours duquel, entre la poire et le fromage, Monsieur DELACHENAL, professeur de mathématiques durant 35 ans dans l'établissement et nouveau retraité, évoqua l'évolution de l'enseignement des mathématiques au cours de cette période, avec les fameuses « maths modernes » !

Puis ce fût le discours de notre ami Bertrand BONNAMOUR sur ce génie de Marie François Xavier BICHAT, considéré comme le père de l'histologie moderne, qui a fait autant en si peu de temps puisqu'il est décédé à l'âge de 30 ans en laissant des ouvrages remarquables sur l'anatomie appliquée à la physiologie et à la médecine. Et Bertrand de rappeler qu'il y a 20 ans, Henri GORJU l'avait d'autorité désigné comme Président du banquet du centenaire et qu'il avait prononcé son premier discours dans cette même salle André MALRAUX.



Une fois les ventres rassasiés, le Groupe folklorique « Chalafolk » entra en action et tout doucement au son des flonflons et des danses du temps jadis la journée se terminait et tous de se dire « à l'année prochaine ».

Une fois les ventres rassasiés, le Groupe folklorique « Chalafolk » entra en action et tout doucement au son des flonflons et des danses du temps jadis la journée se terminait et tous de se dire « à l'année prochaine ».

*Une vue de l'assemblée*



*Après l'effort, le réconfort !... Et un grand moment de convivialité...*



## RAPPORT FINANCIER

Exercice du 01/06/2012 au 01/06/2013

### RECETTES

Cotisations 2012	1 230,00 €
Cotisations 2013	585,00 €
Vente brochures 14/12/43	10,00 €
Repas A.G. 2011	1 565,00 €
Intérêts C.E.	223,80 €
Dons C. Pelisson et Beretta	120,00 €

**3 733,80 €**

### DEPENSES

Frais d'affranchissement	181,27 €
Repas A.G. 2012	1 590,00 €
Gazette 2012	1 076,40 €
Don au Lycée	1 000,00 €
Don décès R. Martin	50,00 €
Gerbes fleurs (A.G. et 14/12/2012)	70,00 €
Entrées musée Annecy	112,00 €
B.P. et frais tenue de compte CCP	80,96 €
Brochures 14/12/1943	624,31 €
Repas Saint Charlemagne	52,40 €

**4 837,34 €**

Déficit de l'année

**1 103,54 €**

Avoir au 01/06/2012	11 022,23 €
Avoir au 01/06/2013	
11 022,23 - 1 103,54	<b>9 918,69 €</b>

### Composition de l'avoir

C.E.	7 888,64 €
CIC	1 842,84 €
CCP	187,21 €

**9 918,69 €**

Encours : Gazette 2013	1 146,36 €
------------------------	------------



# COMPTE-RENDU DES COMMISSAIRES AUX COMPTES

---

Mesdames, Messieurs, chers Amicalistes,

Le 7 Juin 2013, accompagnés de notre Président, Jean-Pierre PILLARD et de la future Trésorière Huguette COLLARD, alors que l'orage éclatait au-dessus de PORT, nous nous sommes rendus au domicile de notre sympathique et dévouée Trésorière Renée MASNADA afin de procéder à la vérification des comptes et des éléments comptables y afférant pour l'exercice 2012-2013.

Renée vous a donné le détail de la situation financière aboutissant à un déficit de 1.103,54 euros, détail sur lequel je ne reviendrai pas mais j'observerai que cette somme est en majeure partie composée d'une subvention exceptionnelle de 1.000 euros accordée par notre Amicale aux élèves afin de participer aux voyages commémoratifs de COMPIEGNE et de BUCHENWALD.

Je rappellerai en outre le poids financier que représentent l'impression et la diffusion de la GAZETTE, ce trait d'union indispensable dont nous devons la qualité à notre Président qu'il convient de remercier et de féliciter à ce sujet, entre autres.

Les Commissaires aux comptes que je représente ne peuvent que vous inviter à accepter les comptes qui vous ont été présentés et à donner quitus à la Trésorière pour sa saine et parfaite gestion.

Puisque nous parlons de chiffres et de dates et que cette année 2013 marque le 120<sup>e</sup> anniversaire de notre Amicale, je tiens à rappeler toute l'importance qu'elle revêt et a revêtu par le passé pour la vie de notre vieux Bahut puisque, sans la combativité de certains membres de l'Amicale en 1970, le Lycée BICHAT à NANTUA n'existerait plus, il faut s'en souvenir.

Dans le KLAX ... SON DE CLOCHE de Décembre 1970, année de mon adhésion à l'Amicale, le nouveau Président Henri GORJU qui venait d'être porté à ce poste par le Bureau au mois d'Octobre 1970, écrivait :

« Dans le dernier « Klax—son » de janvier 1970, nous vous avons entretenu longuement de la situation dramatique dans laquelle se trouvait plongé le Lycée Xavier Bichat, menacé de disparaître en tant que tel pour être ramené, selon les plans prévus par l'Éducation Nationale et applicables à plus ou moins brève échéance, au rang de Collège d'Enseignement Secondaire. »

Donc, en Octobre 1970, la situation du Lycée était encore dans l'incertitude et s'il existe encore aujourd'hui, NANTUA et sa région le doivent certes à un Comité de Défense présidé par Simon PER-NOD, Conseiller Général du Canton de NANTUA mais aussi à une poignée d'anciens élèves, membres de notre Amicale, dont principalement feu notre ami Roland RUET, alors Conseiller Général du Canton de FERNEY-VOLTAIRE, Président du Conseil Général de l'Ain et Sénateur de notre département.

C'est grâce à cette union que le Lycée a été rétabli.

Mais Henri GORJU disait aussi :

« ... Sur le plan de la défense du Lycée, nous soutiendrons, sans réserve, toutes les actions actuellement entreprises. Votre Président agira mais il ne doit pas être seul. Tous les anciens ont une dette de reconnaissance envers un établissement qui leur a permis de devenir ce qu'ils sont aujourd'hui ... »

Il disait également ce qu'invoque régulièrement notre Président actuel :

« ... que vais-je pouvoir faire ? Certainement peu de choses si vous ne m'aidez

Sur le plan de l'amitié, je vous demande un effort tout particulier. J'ai trop souvent déploré, dans mes comptes-rendus à l'assemblée générale, le désintérêt des anciens vis-à-vis des différentes activités de notre Amicale. Puis-je espérer une amélioration ? »

Tout ceci pour dire que la force vive de notre Amicale, c'est le nombre de ses adhérents, donc de ses cotisants qui seuls peuvent permettre la pérennité de cette Association en lui procurant son autonomie financière.

Certes, depuis que Jean-Pierre PILLARD a repris les rênes il y a quelques années, grâce à son action et à celle de son équipe dont Charles PELISSON qui ont permis plusieurs retours d'Anciens, le nombre des adhérents est remonté de manière significative mais il y a les disparitions naturelles qui doivent être compensées par de nouvelles adhésions, et pas uniquement dans notre génération.

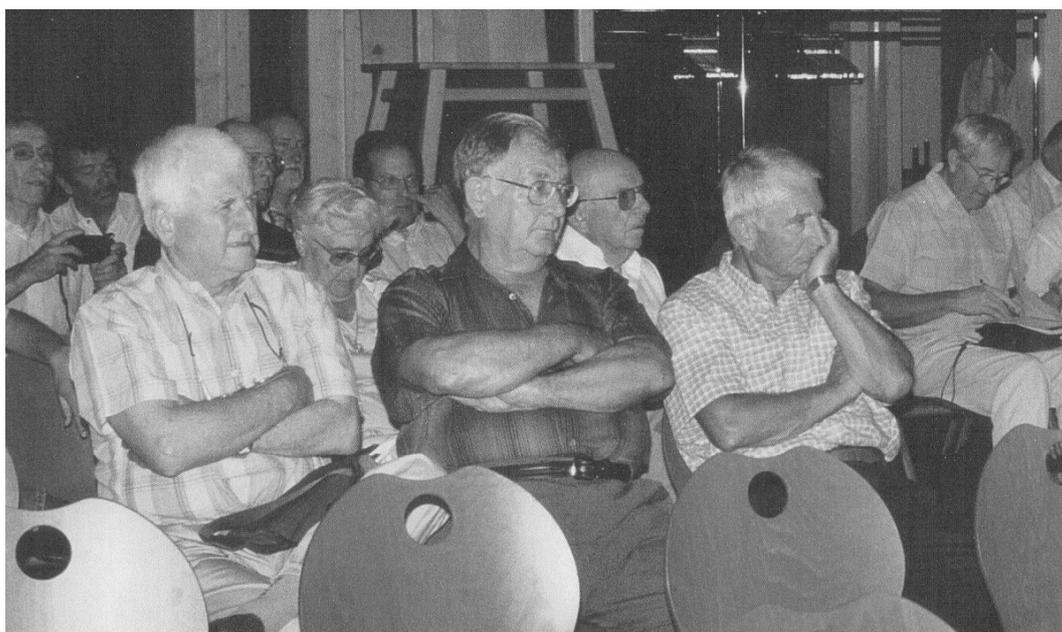
Aussi, comme le souhaitait déjà Henri GORJU en 1970 et comme le voudrait notre Président actuel, vous, les Anciens dont les enfants ont fréquenté notre vieux Bahut, faites comme Charles, demandez leur d'adhérer à l'Amicale afin d'aboutir aux résultats évoqués et assurer la relève, les Anciens de NANTUA et de sa région lui devant bien cela.

Pour permettre ainsi que « VIVE NOTRE AMICALE » !!! Je vous remercie de votre attention.

Les Commissaires aux comptes

**Claude OBERREINER**

**Martial CONVERT**



*De gauche à droite sur la photo : Christian GERVAIS, André GENOLIN, Jean PASTORELLI,  
entre ces deux derniers, au second plan : Pierre GINOD*

## Discours prononcé par M. Bertrand BONNAMOUR lors du banquet de l'amicale le 29 Juin 2013

### François Xavier BICHAT

1771-1802



#### PREAMBULE

Ce qui nous réunit tous ici aujourd'hui, C'est la qualité d'avoir été pendant un court moment de notre vie, potache au sein du lycée Xavier BICHAT de NANTUA, autrement dit notre vieux bahut.

Je précise à dessein, le lycée Xavier BICHAT de NANTUA, tout simplement parce qu'à l'occasion de ce travail, j'ai découvert qu'il existait à ARINTHOD, dans le Jura un autre collège Xavier BICHAT, qui ne peut bien entendu être comparé à notre bahut.

Ceci étant précisé, si la plus part d'entre nous, ont donc bien passé plusieurs années au sein du vieux bahut, en ce qui me concerne de 1961 à 1969, nous devons bien avouer humblement, que bien peu d'entre nous ont conscience du génie indiscutable qu'a été celui de **XAVIER BICHAT**.

Ce qui, de notre part, je vais essayer de vous en convaincre, et c'est le but de mon propos, est tout simplement impardonnable, et spécialement pour nous autres, reliés par la chaîne du temps, en quelque sorte son condisciple.

J'ajoute que c'est même doublement impardonnable, dans la mesure où notre vieux bahut, a abrité deux très illustres personnages, qui mériteraient un peu plus de considération, je veux précisément invoquer successivement

- la personne donc de **Xavier BICHAT**, bien sûr, sujet de notre propos du jour, d'un côté, qui est né lui en 1771, et qui va décéder en 1802,
- mais aussi la personne **d'Alphonse BAUDIN**, d'un autre côté né en 1811, neuf ans après le décès de **XAVIER BICHAT**, ce même **BAUDIN** né très précisément, je vous le rappelle à NANTUA même, et qui décédera en 1851 sur une barricade, et donc doublement cher, à mon cœur de CATHOLARD chauvin.

Or l'année dernière lors de la précédente AG de notre amicale, j'ai eu l'imprudence de me joindre à vous, ce qui m'a valu, que votre Président me charge de la présidence du présent banquet, rituel habituel, si je vous ai bien compris, de vos augustes assemblées.

Ceci dit, soit notre Président est diablement inspiré, soit doté d'une mémoire exceptionnelle, jugez en vous-même à travers ce petit exercice de mémoire et je vous pose ces questions :

- qui se souvient du Président de banquet pour le centenaire de l'amicale un certain dimanche 27 juin 1993 ?
- et quel était le sujet du discours ?

Je vous le met en mille, et bien « ma pomme », et le titre « l'attaque de la diligence GENEVE - LYON dans la nuit du 16 au 17 mars 1800 », fait divers qui a inspiré **Alexandre DUMAS** pour son roman « les compagnons de JEHU ».

Rassurez-vous, je ne vais pas vous refaire l'attaque de la diligence, J'avais en revanche proposé au Président de travailler sur **BAUDIN** et m'étais alors, en bon et docile petit soldat, immédiatement attelé à la tâche.

Or il y a quelques jours, ce même Président, m'a fait savoir que le thème de **BICHAT** serait plus approprié, ce qui, je le reconnais bien volontiers, n'est pas dénué de bon sens.

Bien que mes notes sur **BAUDIN**, étaient bien sur terminées, je me suis donc tourné vers **BICHAT** et vous réclame donc votre indulgence, vu la précipitation de mes recherches, indulgence d'autant réclamée que je m'adresse à votre docte assemblée, riche de professeurs émérites, qui vont se précipiter pour certainement relever mes lacunes ou mes erreurs.

Toutefois, J'ai presque envie de remercier notre Président, parce qu'il m'a permis de réaliser, à quel point il était dommageable de passer à côté d'un personnage comme **Xavier BICHAT**, véritablement hors-norme.

Pour vous en convaincre, j'appellerai d'abord à l'aide ni plus ni moins que le grand **FLAUBERT** dont on retiendra cette apostrophe célèbre : « la médecine moderne est sortie du tablier de BICHAT ». Je poursuivrai avec la parole du grand **NAPOLÉON** qui dira alors qu'on lui annonce le décès de BICHAT : « il a grandi la science médicale, nul à son âge, n'a fait autant de chose et aussi bien ».

Rappelez-vous que **Xavier BICHAT** est décédé alors qu'il n'avait connu que 30 printemps....

Il vous souviendra encore que l'effigie de **Xavier BICHAT** figure sur le fronton du **PANTHEON**, et qu'il fait donc partie des 72 savants dont le nom figure sur la tour EIFFEL et ce, en belle compagnie notamment de : **ROUSSEAU / VOLTAIRE / / LAFAYETTE / CARNOT / MALESHERBES / MIRABEAU**,  
Il est enfin le seul à pouvoir se glorifier, d'être honoré de sa propre statue, dans la cour d'honneur de la faculté de médecine de PARIS, merci du peu.

## 1 - LES GRANDES LIGNES BIOGRAPHIQUES

### A - LA FAMILLE ET L'ENFANCE :

François **Xavier BICHAT** est né à THOIRETTE le onze novembre 1771.

Sans méconnaître le génie accordé aujourd'hui à **Xavier BICHAT**, il serait malhonnête de méconnaître ce qu'il doit à son père **Jean Baptiste BICHAT**.

**Jean Baptiste BICHAT**, père de **Xavier** était lui même docteur en médecine, diplômé reçu de la faculté de MONTPELLIER, avec cette situation très rare à l'époque, de bénéficier de la double qualification de docteur en médecine et de chirurgien, innovation due à un certain **Pierre CHIRAC** en 1727. PARIS du attendre 20 ans, pour délivrer un diplôme de docteur en chirurgie ce qui relevait de l'académie royale de chirurgie, créée par LOUIS XV en 1748. Il faut savoir qu'à cette époque la faculté de MONTPELLIER éclipsait en prestige toutes les autres facultés y compris celle de PARIS, sa rivale abhorrée. Il lui était alors promis un brillant avenir. Ses maîtres d'ailleurs, tentèrent de l'y retenir, mais par attachement familial, **il revint en 1768**, succéder à son oncle paternel **Joseph**, médecin de campagne à PONCIN (Ain).

C'était pour la région un événement rare, si l'on considère que le monde rural ne bénéficiait jamais en ce domaine de si grands talents, tous étant enclins à exercer dans les villes importantes du royaume. Les temps n'ont semble-t-il pas bien changé !..

### B - LES GRANDES DATES DU PARCOURS :

#### A l'automne 1782 :

Alors âgé de **11 ans**, le jeune élève **François Xavier BICHAT**, fait son entrée chez les pères **JOSEPHISTES** au collège de NANTUA (Ain) ancêtre de notre vieux bahut.

#### En 1790 :

Agé cette fois ci de **19ans**, il gagne le séminaire Ste. IRENNE à LYON, tenu par les frères **SULPICIENS**, qui acceptent des jeunes gens qui ne se destinent pas tous forcément à la prêtrise, mais désirent simplement étudier la philosophie.

**François Xavier BICHAT** fait ensuite des études de médecine à LYON auprès de **Marc Antoine PETIT**.

Ensuite, notre protégé s'engage dans l'armée des Alpes avec le grade de chirurgien surnuméraire, où il exercera son talent à l'hôpital de BOURG en BRESSE (Ain).

Enfin en **1794**, à 23 ans, il se retrouve à PARIS, où il devient le collaborateur du grand chirurgien **DESSAULT** dont il prend le relais à l'Hôtel Dieu.



Il est difficile de ne pas clore ce chapitre par les 4 ouvrages fameux que l'on doit à **François Xavier BICHAT** à savoir :

(1800) le traité des membranes.

(1800) recherches physiologiques sur la vie et la mort.

(1801) anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine en 4 volumes

(1801-1803) anatomie descriptive en 5 volumes.

Et je n'oublierais pas la trace aujourd'hui encore vivante de son influence, avec les fameux « entretiens de BICHAT » au retentissement international ...

## 2 - LES ANNES LYCEE A NANTUA - 1782 à 1790 :

Après cet historique rappelé à grands traits, j'ai préféré m'attarder aux années lycées de celui qui a été pour cette période notre semblable, un « potache lambda » comme nous à NANTUA (Ain). Chahutant sur les mêmes bancs, trimant dans les mêmes salles, durant ces années de 1782 à 1790 soit 8ans. Ce qui représente pour lui, ni plus ni moins qu'un **QUART DE SA COURTE VIE**.

### A - Le lycéen :

C'est donc à l'automne **1782** que **BICHAT** père, conduit avec sa voiture à cheval, depuis **PONCIN** son fils **Xavier** à la porte du collège des **JOSEPHISTES** à NANTUA, collège, bien sûr qui ne s'appelait pas encore **BICHAT** ...

Le collège compte déjà 139 ans d'histoire, puisque crée dit on en 1643, pour d'autres en 1662.

Sur 100 élèves, effectif en 1782, trente sont internes, dont notre illustre protégé. La discipline est très dure et le mode de vie s'apparente à la vie militaire. Les internes endossaient l'uniforme avec redingote à parements verts autour du col et revers au satin rouge, tout en se couvrant le chef d'un chapeau rond.

Rigoureuse, ordonnée, méthodique, la vie d'un interne laissait peu de place à la rêverie, qu'on en juge :

Levé à 5 heures, couché à 21 heures.

8 heures de cours plus 2h.15 d'étude, soit des journées de plus de 10 heures de travail.

1 heure de sieste quand même ... 1 heure 15 de récréation.

1heure de prière / ½ de messe (on est encore bien loin de la séparation de l'église et de l'Etat, et du principe de laïcité ...

1heure 30 étaient consacré aux repas, sobres pour ne pas dire spartiates :

- le matin : pain sec, lait chaud et filet de café.

- à midi : lentilles, pois secs ou haricots en grains, ou potées de choux au lard et au saindoux, la morue étant réservée pour le vendredi.

Le dessert n'existait pas, sauf les dimanches et les fêtes carillonnées.

La viande n'apparaissait qu'une fois par semaine, le jeudi ainsi que les dimanches et jours de fêtes.

En ce qui concerne l'enseignement :

- le matin était consacré de 7h.30 à 9h.00 au latin, aux mathématiques et à l'orthographe.

- l'après midi : gymnastique, escrime ou danse de 14h.00 à 15h.00.

Puis à 15h.00 reprenaient le latin, l'histoire ancienne ou la géographie et l'histoire de France. On alternait aussi avec les belles lettres et la grammaire jusqu'à 18h.00. Le chant et le dessin étaient réservés au jeudi matin.

Voilà donc des journées bien remplies, surtout quand on sait que cette vie de travail et de prière se répétait pendant 46 semaines, sur 52, puisqu'il n'y avait que 6 semaines de vacances scolaires dans l'année...

La vie d'interne était dure, pas de chauffage dans les salles de classe, ni au réfectoire ni au dortoir ni en étude, où la température pouvait varier entre zéro et moins dix degrés. Il s'en suivait des engelures aux pieds et aux mains traitées avec les moyens du bord.

En dehors de la messe, des prières, du bénédicité, de la lecture de la vie des saints, qui était **au programme de chaque jour**, s'ajoutait l'instruction religieuse du samedi après midi, **suivie de la confession** dans la chapelle, qui sera construite en 1705. L'attente au confessionnal était si longue que **Xavier** avait trouvé le temps de graver son nom dans le bois, inscription demeurée en place jusqu'en 1900, date à laquelle les boiseries furent démontées. Cette information aurait été recueillie par un vieux nantuatien le docteur **Jean SAINT PIERRE** qui l'aurait confiée à son confrère le docteur **GENTY**. La tradition perdura jusqu'en 1950, dans les épaisses tables en chêne des études ou même des classes, ce dont bon nombre d'entre vous peuvent ? je suppose attester. Après la confession, les internes étaient tenus d'écrire à leurs parents, lettres ensuite lues et corrigées par les professeurs qui pouvaient distribuer à l'occasion des punitions, pour les fautes de grammaire ou de syntaxe...



Les promenades du JEUDI et DIMANCHE avait pour thèmes :

le lac de SYLANS,  
le tour du lac de NANTUA,  
la montée d'APREMONT,  
la montée du SIGNAL (On peut y voir les prémices de la fameuse course dont le récent centenaire a été fêté cette année même, en mémoire d'un certain **SONTHONNAX**, dont le temps vient d'être pulvérisé par un jeune catholard.  
ou encore la montée de CHAMOISE.

Il arrivait que nos internes se risquaient jusqu'à BOLOZON, d'où notre équipe rentrait le soir après une marche de 30 km, avec sac à dos pour les victuailles.

Lors de l'une de ces promenades en direction de BOLOZON, **François Xavier BICHAT**, son frère **César**, échappèrent à la mort, lorsqu'un énorme rocher s'étant détaché de la montagne sur les bords du lac, coté CHAMOISE, vint s'écraser, à quelques mètres d'eux, **François Xavier** se retrouvant blessé au visage par des éclats de pierre... Selon les dires de son frère **César**,

**François Xavier** appréciait la dureté, la méthode et l'exactitude de ces études. Elles lui permirent de remporter tous les premiers prix sans exception :

en latin (version et thème)  
algèbre  
géométrie  
grec et composition française

et ce sous la férule du père **BROCARD** en 1782, du père **RICHARD** en 1783 et du révérend père **Benoit BERTRAND** de 1783 à 1790, dont nous allons retrouver l'influence.

### **B - l'influence des JOSEPHISTES**

Les JOSEPHISTES, qui enseignaient au collège, appartenaient à un ordre créé par le chirurgien **CRETENET**, originaire de CHAMPLITTE, dans la haute Saône, exerçant à LYON, et qui fit, semble-t-il un court séjour à MARTIGNAT (Ain).

Appuyé par ST VINCENT DE PAUL, il avait l'intention de former des missionnaires, mais dont la vocation déboucha rapidement vers la création d'établissements d'enseignement à LYON/LOUHANS/NANTUA CHALON sur SAONE et BELLEY.

#### **En 1782.**

Les JOSEPHISTES étaient déjà très sensibles aux théories de **J.J. ROUSSEAU** précurseur entre autres de la toute proche révolution.

Féru de la lecture des encyclopédistes, de **VOLTAIRE**, le révérend père **Benoit BERTRAND** pensait que la révolution, rendue nécessaire par un trop long temps d'immobilisme, se passerait calmement, et conduirait à une monarchie constitutionnelle, dans un régime d'équité de justice et de fraternité.. Aussi il modifia les règles de vie des internes, tandis que l'enseignement de la rhétorique laissa place à l'évocation du servage et de l'esclavage en présentant les vertus des grands républicains romains et grecs.

C'est ainsi que le père **BERTRAND**, annonça aux élèves au début de juin 1789, dans les chaleurs d'un été brûlant, succédant à la glaciation hivernale, la naissance de l'assemblée constituante, qui ne manquerait pas d'offrir au peuple justice et égalité des droits ...



**Le 20 juillet 1789** : il apprend à tous les potaches rassemblés, la prise de la bastille, avec tous ses symboles vrais, faux ou exagérés, alors que c'est à PONCIN (Ain) que **François Xavier BICHAT** apprend le 4 août l'abolition des privilèges.

Notre père **BERTRAND** fut le premier de la région à jurer fidélité à la constitution, puis se défroqua avant de se marier plus tard en 1793. Mais dans le même temps, la misère due aux deux récoltes catastrophiques des années 1788 et 1789 conduisait à la disette et la faim dans la plus part des villes de l'Ain.

Il faut également préciser que de son côté le père de **François Xavier BICHAT** était un réformiste, tout en étant un partisan de l'ordre. Il prit la tête des assemblées populaires de PONCIN, destinées à rédiger les cahiers de doléances, et dressa aussi à NANTUA, avec ses confrères, ceux des médecins et chirurgiens.

J'ai moi-même vécu mai 68 au lycée, et peux témoigner que le lycée **BICHAT** n'est pas resté insensible aux fameux troubles parisiens de l'époque.

On pourrait donc conclure sur un semblant de continuité dans l'esprit révolutionnaire, et lorsque ce même esprit forme des jeunes de la trempe et du génie de **François Xavier BICHAT**, on ne peut s'en plaindre.

La génération 60/68, la mienne, n'aura pas failli, puisque personnellement je pourrais dire à ma petite fille, que j'ai eu la chance de côtoyer, un certain **LANDRY Patrice**, découvreur des dinosaures de PLAGNE, c'est peut-être pas **BICHAT**, mais c'est pas mal non plus.

Osons toujours supposer que nos professeurs d'aujourd'hui ont peut être dans leur rang un futur **BICHAT**, et on ne pourra alors que leur rendre hommage et s'incliner devant la qualité de leur enseignement qui a toujours été reconnu comme un des meilleurs.

Je vous invite pour terminer, à lever nos verres au 120ème. anniversaire de notre Amicale et longue vie à son Président émérite.

NANTUA (Ain)

Le samedi 29/06/2013

**Bertrand BONNAMOUR**



## TEMOIGNAGE D'UN PROFESSEUR

Je m'excuse, je vais être obligé de parler un peu de moi puisque je suis le petit nouveau que quasiment personne ne connaît. Et puis cela me permettra surtout de parler du lycée et des élèves

Lorsque Bertrand BONNAMOUR m'a contacté pour venir aujourd'hui, je lui ai dit « Bertrand, tu fais certainement erreur, je n'ai jamais été élève à Bichat », mais Bertrand m'a répondu « je souhaitais que quelques enseignants soient aussi présents, j'en ai parlé au président Pillard, il est d'accord ».

C'est vrai que je suis un enseignant de Xavier Bichat, mais si je puis m'exprimer ainsi : je suis un enseignant étranger puisque j'ai suivi ma scolarité, non pas à Nantua mais en Savoie au lycée Vaugelas de Chambéry.

Et savez-vous qui est le nouveau proviseur de ce gros lycée chambérien ? Mr Jean Broyer qui l'année passée était proviseur ici même .

Je ne suis donc ni comme J. Y. MONTANGES, ni comme Chantal LEYNET, ni comme Claudette CORNU qui eux, furent à la fois élèves et plus tard enseignants à Bichat.

Par contre, je suis peut être parmi vous celui qui a passé le plus d'années dans cet établissement.

J'ai en effet commencé à enseigner au lycée X.B., rue du collège, en septembre 1976 et j'ai officiellement pris ma retraite en septembre 2012, même si cette année présente j'ai encore assuré quelques cours. Soit 37 années dans ce lycée, je devrais plutôt dire dans notre lycée.

Des proviseurs, en commençant par Mr Bresse, j'en ai connu une dizaine, des censeurs ou proviseurs adjoints, en commençant par M TREBOUET, plusieurs également, de même avec les surveillants généraux ou CPE depuis Mme Chalon. Des enseignants, j'en ai côtoyé plusieurs centaines et enfin des élèves j'en du en avoir environ 2000.

S'il y a parmi vous des moins de 55 ans, j'ai très bien pu les avoir comme élèves.

Ces élèves exercent maintenant toutes sortes d'activités : conseiller général (le conseiller général de Nantua, Jean DEGUERRY, je lui ai fait connaître la beauté des mathématiques il y a bien longtemps), J'ai également eu des élèves qui sont aujourd'hui maire ou qui exercent la profession d'agriculteur, d'avocat, d'ingénieur, d'employé, d'ouvrier, de prof etc.

J'ai même un ancien élève en prison mais heureusement il va bientôt être libéré.

Vous savez que le lycée a des sections sportives et j'ai eu la grande joie d'avoir comme élève une championne olympique (Corinne NIOGRET), ainsi qu'une élève vainqueur de la coupe du monde (Sandrine BAILLY)

Il y avait parmi les élèves toutes sortes de tempéraments : certains attentifs à tout ce qui était traité en cours et d'autres également attentifs mais surtout du côté de leur montre ,

des élèves bosseurs et d'autres, disons empêchés de travailler les exos de maths à la maison (ils avaient toujours une bonne raison pour justifier cet absence de travail à la maison comme par exemple la grand-mère qui avait besoin de parler avec eux...).

J'ai eu des élèves toujours prêts à poser des questions ou y répondre et d'autres, pas un mot, même si je leur posais directement la question de façon très simple comme par exemple : $2+3$ , combien ? silence radio (c'est ce qu'on appelle un blocage). Des élèves en pleine forme et d'autres bien amochés par la vie. Mais cette diversité, je l'appréciais.

Etant pongiste, j'avais organisé plusieurs années de suite un tournoi de ping - pong ouvert aux élèves, aux enseignants et à tout le personnel. Certains enseignants râlaient un peu car parfois le match disputé entre midi et 14h pouvait exceptionnellement durer plus que prévu et les élèves rentraient en cours avec un léger retard (faisaient-ils exprès de faire durer le match ? nul ne le saura).

Un mot maintenant sur les programmes. Régulièrement ils ont changé, « toujours pour le bien de l'élève » nous disait-on, mais 20 ans plus tard on retombait sur le même programme.

Il y a eu l'époque des maths modernes. Il fallait alors introduire des ensembles. Par exemple, pour expliquer combien faisait  $3+5$ , on appelait A un ensemble de 3 éléments et B un ensemble de 5 autres éléments, on regroupait A et B et on formait un nouvel ensemble qu'on nommait E. Et les questions étaient les suivantes: « 1) dessiner une patate représentant A 2) Dessiner une patate représentant B 3) représenter maintenant E et déterminer le nombre d'éléments de E 4) En déduire la valeur de  $3 + 5$  ».

Maintenant tout cela a bien changé avec l'arrivée des calculatrices.  $3+5$  vous demandez Monsieur ? Attendez, je prends ma calculatrice et je vous donne la réponse tout de suite : 3, +, 5, EXE, ca y est Monsieur j'ai trouvé ça fait 8.

Ce qui a également changé, c'est l'arrivée de l'ordinateur et d'internet.

Avant, vous vouliez savoir ce que pensait un collègue sur tel élève, vous lui en parliez directement à la récré de 10h ou entre midi et deux. Maintenant vous voyez le collègue mais au lieu de lui poser la question directement, vous lui dites « je t'envoierai un mail pour te demander ton avis sur un élève ». Le lendemain vous revoyez le même collègue, il vous répond « je vais t'envoyer ma réponse par mail ce soir ».

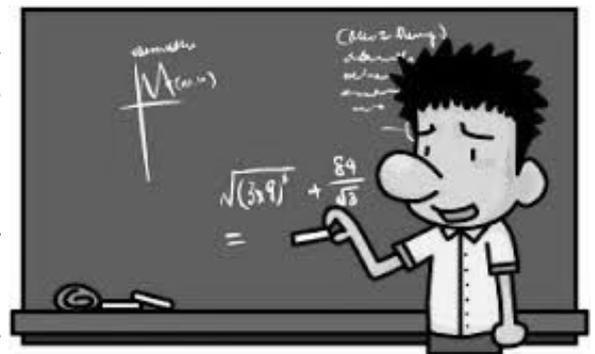
Enfin vous avez tous connu la fameuse quille, elle a fait couler beaucoup d'encre, mais elle fonctionne toujours même si le défilé en ville est encadré par la gendarmerie.

Pour conclure, l'encadrement, les profs, les élèves passent, l'évolution... évolue, mais le lycée qui est un des plus anciens du département, il reste et sera toujours là. Et dans ses murs y règnera toujours un bon esprit, c'est ce qui fait sa force.

Bon vent au bahut Bichat

Merci

**Dominique DELACHENAL** – Professeur de mathématique



## SORTIE CULTURELLE DU SAMEDI 27 AVRIL 2013

Oui, nous pouvons dire que nous n'avons pas eu de chance avec le temps : exécration ! Ou pour parler plus simplement : un vrai temps de cochon !

Mais la pluie n'a pas arrêté les 13 pèlerins... de me rejoindre à l'heure dite devant le Château d'Annecy. Vue rapide de l'extérieur avant d'aller à deux pas, au Conservatoire d'Art et d'Histoire (autrefois Grand Séminaire) pour la visite commentée de **CITIA exposition**.

CITIA est un espace dédié à l'image en mouvement. Il comprend les bureaux du Festival International du Film d'Animation -FIFA), l'exposition -prémices d'un futur musée-, une annexe de l'Ecole des Gobelins de Paris qui forme chaque année une quinzaine d'étudiants aux techniques de l'image animée, etc.

J'y ai travaillé pendant 5 ans et je m'y suis bien amusée. Les visiteurs ont toujours été très satisfaits, la rencontre avec des réalisateurs de films d'animation passionnante. Et même si je suis à la retraite à présent (ouf quand même !), je continue à m'intéresser au sujet et aux nouvelles technologies (même si j'ai un peu de mal étant donné la vitesse où tout évolue).

J'ai donc pu commenter l'exposition, aidée par **Cannelle**, qui en sait beaucoup plus que moi et qui connaît beaucoup mieux que moi les nouveaux réalisateurs (les « jeunes »). Moi je ne connais que les « moins jeunes » mais qui ont réalisé tant de beaux films.

### Le FIFA et le MIFA :

Le Festival International du Film d'Animation (ou cinéma image par image) a débuté à Cannes en 1956. On s'est vite aperçu qu'il était difficile de faire coexister deux festivals aussi différents : l'un « people », l'autre « plus culturel et plus artistique ». En 1960 -date du 100<sup>ème</sup> anniversaire du rattachement de la Savoie à la France- c'est la ville d'Annecy qui a été choisie pour l'accueillir.

Pour vous donner une idée, en 2012, 7.000 amoureux du cinéma image par image sont venus à Annecy. 70 pays. 500 films projetés (dont 220 en compétition) sélectionnés parmi les 2.500 proposés (longs, moyens et courts métrages). 150.000 entrées sur 230 séances, 300 journalistes dont 150 étrangers. C'est le plus important festival du monde (d'autres ont lieu à Los Angeles, Hiroshima, Tempéré, Zagreb, Moscou...).

Savez-vous qu'en Haute-Savoie, le secteur « image en mouvement et industries créatives » compte près de 200 petites entreprises (effectif moyen 6 personnes) qui seront regroupées en 2015 dans un pôle qui comprendra aussi des salles de réunion et de projection, un restaurant... Au total, ce secteur emploie environ 1.140 personnes (audiovisuel, multimédia, cinéma, son, jeux vidéo, livre numérique, etc.).

En 1985, a eu lieu le premier MIFA (Marché International du Film d'Animation) : qui permet aux films présentés d'avoir plus de chances de trouver un distributeur, aux professionnels de repérer de nouveaux talents. Sont déjà venus Roy Disney, Tim Burton, John Lasseter, Jean-Pierre Jeunet...

Le Festival devient actuellement un peu « people » en recevant des acteurs qui prêtent leur voix aux films d'animation : Alain Chabat, Patrick Timsit...



## CITIA Exposition :

Elle est divisée en trois parties :

1°) le pré-cinéma (avant 1895).

2°) de 1895 à nos jours, avec chaque année, l'accent mis sur les œuvres d'artistes du pays invité d'honneur du Festival (après l'Italie, le Canada, etc. cette année, la Pologne).

3°) un espace particulier dédié à Emile Cohl, père du dessin animé cinématographique.

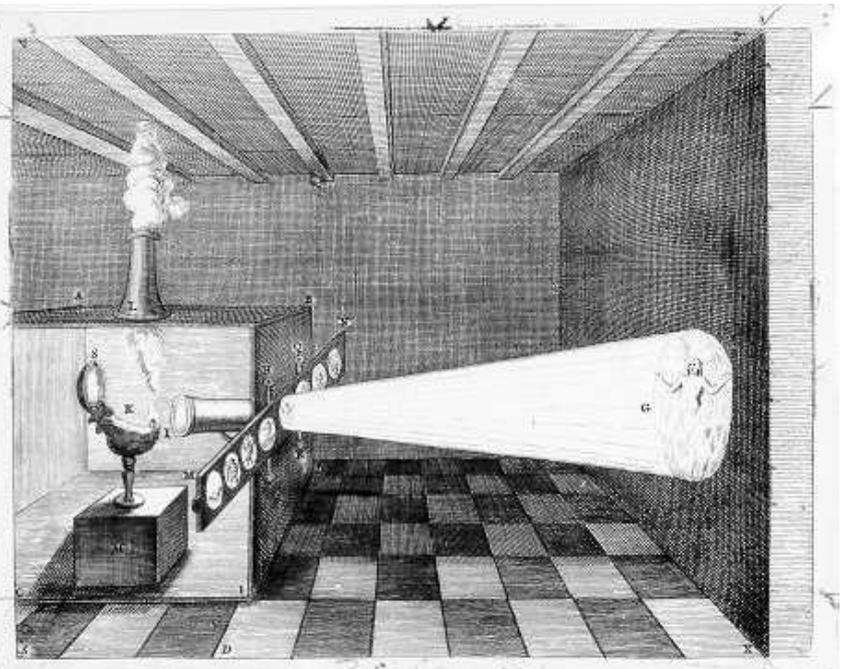
### Le Pré-Cinéma

*« L'image-spectacle voyagea tout d'abord avec la lumière dans la nudité de ses contours : ce fut l'épopée des ombres. En Europe, le premier voyage de l'image eut lieu au XVIème siècle grâce à la projection. Mais ce voyage avait commencé bien avant avec d'autres civilisations, d'autres découvreurs et savants... Libérée des murs, des cadres, de tout support, l'image conquiert l'espace : transparente, elle était avant tout lumière et où que ses rayons se posent, un mur, une tenture ou une fumée, elle retrouvait son harmonie, recomposait ses formes et son message ».*

**Yves Rifaux – 1995**

L'appareil de projection : la lanterne magique !

Son invention remonte à la nuit des temps. On ne sait pas qui l'a inventée. Elle est restée longtemps l'apanage des magiciens et des nécromanciens qui la gardaient secrète. On raconte que Nostradamus l'utilisait et exploitait ainsi la crédulité de Catherine de Médicis. En 1671, un moine Jésuite, Athanasius Kircher, en dévoila le secret dans son « *Ars Magna Lucis et Ombrae* » (Le Grand Art de la Lumière et des Ombres) : une boîte contenant un système d'éclairage (d'où le terme de « lanterne »), un condenseur de lumière (une lentille), une image (peinte sur une plaque de verre). A partir de cette date, elle a perdu son côté « magique », mais il a fallu tout de même un certain temps avant que les Savoyards, ou les



Auvergnats, la promènent dans les villes et les campagnes pour amuser, ou effrayer le peuple. C'était la « chose curieuse à voir ».

Mais il semble qu'en Europe, le mathématicien et astronome néerlandais Christiaan Huygens soit le premier à en maîtriser le principe. Son fils lui a proposé de présenter un spectacle au Roi Louis XIV. Il a refusé en disant « Non, c'est trop futile pour un Roi ! ».

Mettre l'image en mouvement, tel est l'ambitieux défi que se sont fixés les scientifiques. La plaque de verre s'est « animée » : deux plaques coulissant l'une sur l'autre donnaient des effets de kaléidoscope, des substitutions amusantes, ou effrayantes. Christiaan Huygens en aurait utilisé une dès 1659.

A la fin du XVIIIème siècle, les spectacles de fantasmagorie imaginés par Etienne-Gaspard ROBERT, dit ROBERTSON, réunissent le Tout-Paris, persuadé de la réalité des démons et fantômes qui fondent sur lui. Ces visions sont dues à une lanterne magique perfectionnée, brevetée en 1799 par ROBERTSON : le *FANTASCOPE*. Caché derrière l'écran, ses rapides déplacements permettent des effets d'agrandissement terrifiants tandis que divers mécanismes donnent le mouvement aux images projetées. Il avait inventé le zoom et le travelling !

## Les jouets d'optique :

Parallèlement aux progrès des projections, d'autres savants ont inventé toute une série de jouets optiques. Le *kaléidoscope* (David Brewster en 1816), le *thaumatrope* (William Henry Fitton en 1820 puis John-Ayrton Paris à Londres en 1826), qui permet de mettre l'oiseau dans sa cage. Le Belge Joseph Plateau lance son *phénakistiscope* (du grec phenax : trompeur et skopein : examiner) en 1832, après avoir rédigé la première étude complète sur la persistance rétinienne. En Autriche, presque simultanément, les recherches de Simon von Stampfer aboutissent à la même invention qu'il baptise *stroboscope*. Puis vient le *zootrope* (roue de vie) de William Horner en 1834, le *praxinoscope* d'Emile Reynaud en 1836. Tous ces jouets étaient à notre disposition dans l'exposition, au grand bonheur de tous !

### Emile REYNAUD : le père du cinéma d'animation

Né en 1844, il perd son père –graveur de médailles- très tôt. Sa mère l'emmène habiter chez son oncle médecin au Puy en Velay. Sa mère faisait de la peinture. Elle était l'élève du fameux peintre Redouté. Toutes ces influences lui permirent de devenir assistant en projections lumineuses, ingénieur diplômé en mécanique de précision, et... peintre.

Son *praxinoscope* (du grec praxis : action) –le jouet optique avec les petits miroirs- a eu un succès immense auprès des enfants ; les bandes d'images représentaient des jongleurs, équilibristes, danseurs sur corde, chiens savants, nageurs, clowns... Il crée ensuite le *praxinoscope-théâtre* (1879) puis le *praxinoscope à projection* (1881).

Mais tous ces jouets –aussi ingénieux soient-ils- demeuraient limités à la représentation d'un même mouvement en boucle. Emile Reynaud était bien conscient des limites de ses jouets. En 1888, il fit breveter les plans de son *Théâtre Optique* destiné à animer et à projeter une longue série de dessins devant plusieurs centaines de spectateurs. Quatre années seront nécessaires pour le construire et l'expérimenter. Il faudra dessiner et colorier au pinceau (merci maman) sur des plaques de gélatine, chacun des trois cents à sept cents dessins différents de chacune des séries projetées. Le 28 octobre 1892, il fait au Musée Grévin à Paris ses premières « *Pantomimes Lumineuses* ». Son appareil est plutôt rudimentaire, mais il n'empêche que le succès est total : émerveillement des spectateurs. Ses Pantomimes resteront à l'affiche du Musée Grévin sept années consécutives, jusqu'en février 1900. 500.000 spectateurs y assisteront (12.000 représentations données par lui-même à raison de cinq séances par jour, et douze les dimanches et fêtes. Sept jours sur sept !).

Un bon bock (1888), Clown et ses chiens (1890), Pauvre Pierrot (1891), Autour d'une cabine (1894)... étaient accompagnés au piano par Gaston Paulin.

Mais... tout a une fin, et l'arrivée du cinéma des frères Lumière en 1895, va sonner le glas des Pantomimes Lumineuses. Dernière représentation le 28 février 1900. Quelque temps après, désespéré, il cassera son Théâtre Optique, et jettera à la Seine toutes ses bandes d'images si laborieusement peintes (sauf deux, ce qui nous permet à Citia expo, de voir « Pauvre Pierrot » grâce à la reconstitution réalisée). Au musée du Cinéma de Turin, à la Cinémathèque de Paris, au musée Grévin, on peut voir fonctionner d'autres Théâtres Optiques reconstitués.

Le 28 octobre a été décrété journée mondiale du cinéma d'animation en hommage à Emile Reynaud.

### L'ANALYSE DU MOUVEMENT :

Pour faire la synthèse des images, il a fallu en faire l'analyse. Notre œil s'avère incapable de saisir les états successifs des corps en mouvement. Les peintres ont tenté cette analyse, mais seule la recherche scientifique permet de résoudre ce problème en proposant diverses méthodes d'enregistrement du mouvement.

Dès 1860, Etienne-Jules MAREY, médecin physiologiste français de Beaune en Côte d'Or met au point les premiers appareils d'enregistrement du mouvement, permettant de traduire « les nuances les plus délicates du pouls ». Il met au point son *fusil photographique* en 1882 –basé sur le principe du *revolver photographique* inventé en 1873 par l'astronome français Jules Janssen- qui lui permettra de prendre toute une série de photographies d'un oiseau en vol par exemple. Il crée sa « *Station physiologique* » au Parc des Princes à Paris qui lui permet d'étudier toutes sortes de mouvements d'animaux ou d'hommes.

Un musée lui est consacré à Beaune, où il est considéré comme l'inventeur du cinéma. Grâce à son *chronophotographe à pellicule* (1889), Marey enregistrait de véritables films qui ne permettaient malheureusement pas une synthèse parfaite du mouvement, à cause de l'absence de perforations.

En 1878, le photographe américain **Eadweard Muybridge** est cependant le premier à réussir l'analyse du mouvement par une succession de photographies instantanées des allures du cheval. Une batterie de 24 appareils photographiques déclenchés successivement par le cheval lui-même lui permettait d'obtenir pour la première fois une série d'instantanés d'un cheval en mouvement. C'est ainsi qu'on a pu voir qu'à un moment, un cheval au galop a les quatre jambes en l'air et ne touche donc pas le sol.

## LA COURSE A L'INVENTION DU CINEMA

De nombreux chercheurs se lancent dans la recherche du cinéma. Je ne les citerai pas tous ici, mais en 1895, le *cinématographe* des français Louis et Auguste Lumière est certainement la plus aboutie des solutions d'enregistrement et de restitution du réel par la projection. (Pour cela, il avait fallu inventer la photographie, ce que fit Nicéphore Niepce en 1826). La première projection publique et payante eut lieu au Grand Café, boulevard des Capucines à Paris, le 28 décembre 1895.

Nous avons pu voir (ou revoir) dans l'exposition « L'Arrivée du train en Gare de la Ciotat » l'un des premiers films de l'histoire du cinéma, remarquable par son cadrage et sa profondeur de champ.

## LA CREATION DU MOUVEMENT

Après Emile Reynaud, il faut attendre la mise au point des techniques cinématographiques pour voir réapparaître le dessin animé. Le cinéma d'animation naît d'un simple détournement de la caméra : à chaque tour de manivelle, une seule image est enregistrée et entre deux tours, il est facile de modifier un dessin ou de le remplacer par un autre. A la projection, le dessin s'anime et fait croire à un tour de magie !

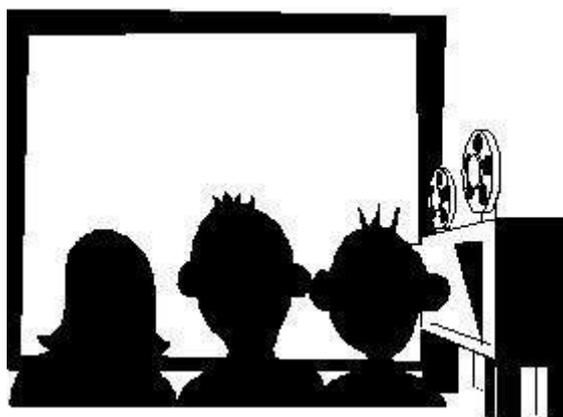
Les prétendants à l'invention sont nombreux. Mais du simple trucage ou mise en mouvement d'un dessin au film d'animation, il y a un pas important. Il est certainement franchi en 1908 avec « Fantasmagorie », réalisé par le français Emile Cohl. Aux Etats-Unis, Winsor McCay réalise à partir de 1911 des dessins animés qui témoignent d'une maîtrise virtuose et d'une recherche de réalisme dans le rendu du mouvement.

Tandis que de nombreux créateurs contemporains revendiquent la paternité d'Emile Cohl, et de son trait inventif, la voie illusionniste ouverte par Winsor McCay se poursuit et s'amplifie avec l'image numérique.

La caméra utilisée comme un appareil photographique permet toutes sortes de manipulations entre deux prises de vues. L'artiste peut ainsi créer le mouvement d'objets, de marionnettes, d'acteurs ( la pixillation), de sable, de silhouettes de papier, de matériaux divers... sans oublier *l'écran d'épingles* d'Alexandre Alexeïeff et Claire Parker ou la gravure de pellicule. Un procédé révolutionnaire : la « motion capture » où un véritable acteur est couvert de capteurs ; en bougeant il donne le mouvement au dessin.

Un réalisateur fameux canadien, Norman McLaren écrit :

*« L'animation n'est pas l'art des images qui bougent, mais l'art des mouvements dessinés. Ce qu'il y a entre les images a beaucoup plus d'importance que ce que l'on voit sur l'image. L'animation est par conséquent l'art de se servir des interstices entre les images ».*



## L'animation à l'ère du numérique :

L'ordinateur est devenu en peu de temps un partenaire indispensable à la plupart des animateurs. Par ailleurs, l'Internet allié à des logiciels d'animation d'images offre à chacun la possibilité d'être auteur-diffuseur d'images animées et acteur dans l'univers numérique d'autres internautes.

Peter Foldès est l'un des pionniers de l'animation par ordinateur. Il utilise l'infographie dès 1969 pour créer des dessins en perpétuelle métamorphose.

L'animation destinée au grand public élargit progressivement son audience. Elle touche désormais aussi bien les adultes que les enfants. Dans le domaine du long métrage, les succès mondiaux se multiplient. Les studios Disney doivent désormais compter avec Ghibli au Japon, fondé par les grands réalisateurs Isao Takahata et Hayao Miyazaki.

Leur réussite suscite sur toute la planète l'aventure du long métrage. Mais à part quelques bijoux, fruits d'une démarche artistique rigoureuse et d'une grande exigence dans la réalisation, ces productions sont rarement des chefs-d'œuvre. Elles découlent trop souvent de l'application de recettes, comme les effets éblouissants du numérique ou les histoires universellement consensuelles.

Cette « animation de plaisance », à laquelle il faut ajouter la plupart des produits destinés à la télévision rejette dans l'ombre l'animation artistique. Elle a cependant un impact considérable sur notre imaginaire collectif en voie de mondialisation et constitue un vecteur culturel et commercial planétaire.

Juste avant de quitter les lieux, notre cher Président a eu le grand plaisir de réaliser lui-même un petit (très très petit) film d'animation sur le banc-titre d'**Emile Cohl** : c'est un début mais avec un peu (beaucoup) de persévérance... En tout cas, c'était bien amusant.

A midi, nous nous sommes dirigés à Vaulx au restaurant « Par monts et par vaulx » où le repas servi était excellent. Notre cher Président en a profité pour nous parler de l'Assemblée Générale du 29 juin 2013 et de la journée du 14 décembre. Mais nous l'avons tous senti un peu à la fois désespéré d'être trop seul (pas beaucoup de volontaires pour l'aider dans l'organisation de ces manifestations) et à la fois optimiste, les jeunes qui vont aller à Buchenwald s'intéressant à l'histoire de la déportation assureront peut-être la relève.

A 2 kms : les Jardins Secrets nous attendaient. **Alain Moumen**, son créateur, nous a ouvert la porte lui-même, tout couvert de peinture, de copeaux de bois, et limaille de cuivre... il n'arrête jamais, mais vraiment jamais, de créer et d'ajouter une balustrade par ci, un patio par là. Son épouse -large sourire et sérénité évidente- nous a accompagnés et son commentaire attachant nous a tous ravis. Mais pas de thé à la menthe, pas de beignets : l'eau coulait de partout : des toits, des fontaines... Tous ont bien promis d'y revenir aux beaux jours. C'est un endroit magique où il fait bon flâner ou se reposer dans les salons indien ou marocain, à l'ombre des tonnelles au doux clapotis de l'eau omniprésente.

Tout a une fin : nous nous sommes séparés alors que les giboulées de neige s'annonçaient. Mais, comme on dit : à refaire !

**Anne-Marie (Sophie) Humbert-Rifaux**



# Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration

Du Samedi 28 Septembre 2013

Restaurant Bellerive à NANTUA – 01130

---

## Membres présents :

Jean Pierre PILLARD, Président - Charles PELISSON, Jean ROGIER, Vice-présidents - Huguette COLLARD, Trésorière - Renée MASNADA, Trésorière Adjointe – Jean BERTHELIER, Secrétaire Adjoint - Christiane BONNETOT – Gilbert CHABAUD – Martial CONVERT – Renaud DONZEL – Michel FOURNIER – Elisabeth MERCIER – Marie Christine MORIER – Claude OBEREINER – Jean PIAVOUX – Maurice REGARD

## Ordre du jour

- Bilan de l'Assemblée Générale Ordinaire du 29 Juin 2013.
  - Commémoration de la rafle du 14/12/1943 à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire.
  - Etablissement du calendrier des diverses manifestations de l'année.
  - Questions diverses, commentaires et suggestions.
- 

## Bilan de l'A.G. du Samedi 29 Juin 2013 :

Très bonne Assemblée Générale dans des locaux agréables.

Il est à noter que 8 repas restent aux frais de l'amicale, car certains inscrits n'étaient pas présents sans s'en être excusés. A l'avenir il sera sans doute utile de prévoir le versement d'arrhes à l'inscription afin de décourager les absences.

13 nouvelles adhésions à l'amicale ont été enregistrées à cette occasion.

L'animation musicale a été diversement appréciée, non pas qu'elle n'était pas de qualité, mais était-elle adaptée à ce type de réunion ? La question mérite réflexion pour l'avenir. Ceci dit il fallait bien marquer ce 120<sup>ème</sup> anniversaire d'une touche un peu festive.

## Commémoration de la rafle du 14/12/1943 à l'occasion du 70<sup>ème</sup>. anniversaire :

Le Président Jean Pierre PILLARD fera parvenir le programme détaillé de la manifestation dès que celui-ci sera arrêté définitivement.

Il pourrait se décomposer comme suit :

- 9h.00/10h.00 : Messe à l'abbatiale de Nantua..
- 10h.15/10h.45 : Manifestation au Collège.
- 11h.00/11h.30 : Hommage au Docteur MERCIER.
- 11h.46/12h.15 : Dépôt de gerbe et recueillement au monument des déportés.
- 12h.30/13h.00 : Inauguration de la fresque réalisée par les élèves au Collège et apéritif.
- 13h.15/14h.45 : Repas au self du Lycée (coût 10 € par personne).
- 14h.30/15h.30 : Rassemblement Place de la déportation (près de la gare).
- 15h.45/17h.00 : Espace Malraux : projection d'un film et intervention de Jean ROGIER.

### **Etablissement du calendrier des diverses manifestations de l'année :**

Repas de la Section de Bellegarde au restaurant MARION à Lancrans le **Samedi 9 Novembre 2013**, et non le 16 comme fixée initialement

Le **Samedi 14 Décembre 2013** commémoration de la rafle du 14/12/1943 à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire.

Saint Charlemagne le **Samedi 25/01/2014**. Responsables Renée MASNADA et Huguette COLLARD.

Sortie Culturelle le **Samedi 26 Avril 2014** dans la région d'Oyonnax : repas au restaurant « Le Moulin du Pont » à Samognat – Visite des musées du peigne et de la vapeur à Oyonnax.

Assemblée Générale le **Samedi 28 Juin 2014**. Celle-ci aura lieu en principe au Lycée Xavier Bichat. (A.G. et repas).

### **Questions diverses, commentaires et suggestions :**

La confection de « **la Gazette** » est une tâche importante, le Président l'assure seul aujourd'hui. Il serait bon qu'une personne de l'amicale puisse lui prêter main-forte. Gilbert CHABAUD, membre du Conseil propose d'assurer cette tâche. Il dispose d'un logiciel adéquat et possède l'expérience pour la réalisation de ce type de document.

Le Président propose au Conseil d'Administration de confier cette tâche à Gilbert CHABAUD ainsi que toutes les tâches de secrétariat de l'amicale pour lesquelles il remplacera Maurice SECHET. Le Conseil donne son accord.

Subvention : L'amicale a jusqu'à maintenant l'habitude de verser une subvention de 500 € en alternance entre le Lycée et le Collège. Monsieur le Proviseur du Lycée vient de nous solliciter pour une aide financière afin d'aider la réalisation d'un projet consistant à mettre en place un atelier artistique dans la suite de celui qui a réalisé la fresque sur le 14 Décembre 1943. Le Président pense qu'il est préférable d'aider à la réalisation d'un projet plutôt que de verser une subvention dont on ne connaît la destination finale.

Dans cette optique, le Président propose d'allouer la subvention de 500 € au Lycée bien qu'il ait déjà bénéficié d'une subvention d'un montant identique l'an dernier.

Nous n'éliminons pas pour autant le Collège de notre participation financière annuelle. Nous verrons l'an prochain avec le nouveau principal du Collège si celui-ci a un projet pour ses élèves qui puisse bénéficier de notre aide.

En conséquence le Conseil d'Administration donne son accord pour accorder une subvention de 500 € au Lycée.

Aucun autre point n'étant abordé, le Président prononce la clôture de la réunion à 16h.30

-o-o-o-o-o-o-o-

## 14/12/2013 - Cérémonie du 70ème anniversaire de la Rafle de Nantua du 14 décembre 1943

Samedi 14 décembre 2013 s'est déroulée la cérémonie commémorative du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Rafle de Nantua placée sous la présidence d'honneur de Laurent TOUVET, préfet de l'Ain et en présence de Elodie SCHÈS, sous-préfète, Damien ABAD, député de l'Ain, Rachel MAZUIR, sénateur et président du conseil général de l'Ain, Yvette BRACHET, conseillère régionale représentant Jean-Jack QUEYRANNE et Jean-Pierre CARMINATI, maire de Nantua.

La journée de commémoration a débuté par la visite du Musée d'Histoire, de la Résistance, de la Déportation de l'Ain et du Jura et une messe en mémoire des déportés de la rafle du 14 décembre 1943, en présence du Vicaire Général, le Père Frédéric PELLETIER.

Françoise MOULIN CIVIL, rectrice de l'académie de Lyon et Francis MORLET, directeur académique des services de l'éducation nationale dans le département de l'Ain ont ensuite rejoint la cérémonie pour 4 temps forts auxquels ont été associés de jeunes collégiens et lycéens de Nantua qui ont montré leur engagement dans le travail autour du travail de mémoire.



Philippe DEROUSSANT, principal du collège Xavier Bichat, a accueilli les personnalités présentes au collège, en souvenir des 21 personnes rafliées le 14 décembre 1943 en ce lieu. Des gerbes tricolores ont été déposées par le Préfet de l'Ain, la rectrice de l'académie de Lyon, le Maire de Nantua et un représentant de l'Amicale des Anciens du Collèges, accompagnés de collégiens. La Marseillaise a ensuite été entonnée par les élèves des écoles primaires de Nantua.

Le cortège s'est ensuite rendu devant le domicile du Docteur Emile MERCIER, chef de l'Armée Secrète de Nantua. Des gerbes ont été déposées au nom du Maire et du conseil municipal de

Nantua et par 3 élèves du Lycée Professionnel Privé Rural de l'Ain (LPPRA) . Une lycéenne a ensuite lu un texte avant l'interprétation par les élèves du collège Xavier Bichat du Chant des Partisans.

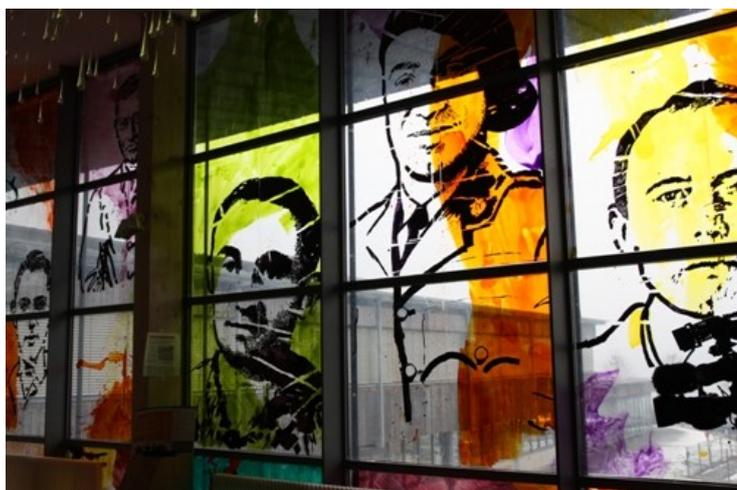
La gare de Nantua, et sa place de la Déportation, a été l'avant dernière halte de la cérémonie. Après un dépôt de gerbe « Aux déportés » par 3 lycéens et un ancien déporté, une minute de silence a été respectée par l'assemblée qui a ensuite écouté l'enregistrement de la chanson de Jean FERRAT, « Nuit et Brouillard ».



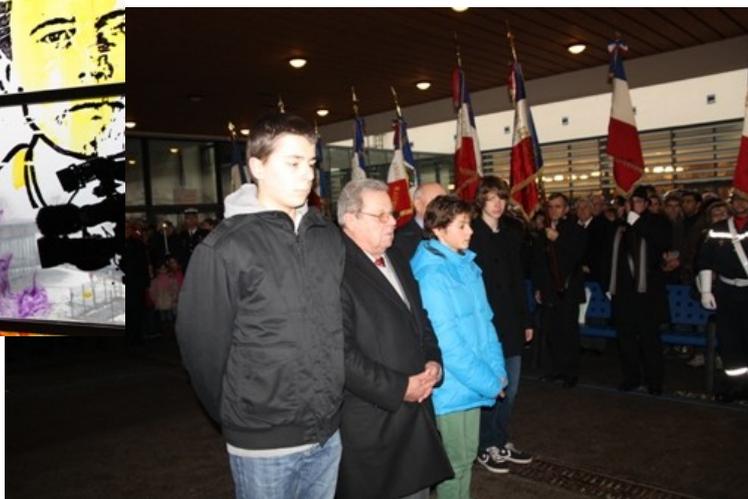
Maison du Docteur Emile MERCIER

Les personnalités officielles ont ensuite prononcé leurs discours dans la salle de conférence du lycée Xavier Bichat où Bernard PERRADIN, proviseur du lycée, les a accueilli.

La cérémonie s'est terminée par l'inauguration, par la rectrice de l'académie de Lyon, de la « fresque du 14 décembre 1943 » réalisée par 40 élèves du lycée sous la direction artistique de Jean-Michel ZAZZI. Une visite de salles aménagées où étaient présentés les travaux des élèves sur la fresque, les voyages à Compiègne et Buchenwald, a permis à la rectrice d'échanger avec les élèves et les professeurs impliqués dans le projet pédagogique « Sur les traces des rafles du 14 décembre 1943 ». 14/12/13 :: Cérémonie du 70ème anniversaire de la Rafle de Nantua du 14 décembre 1943.



La fresque sur la façade du Lycée



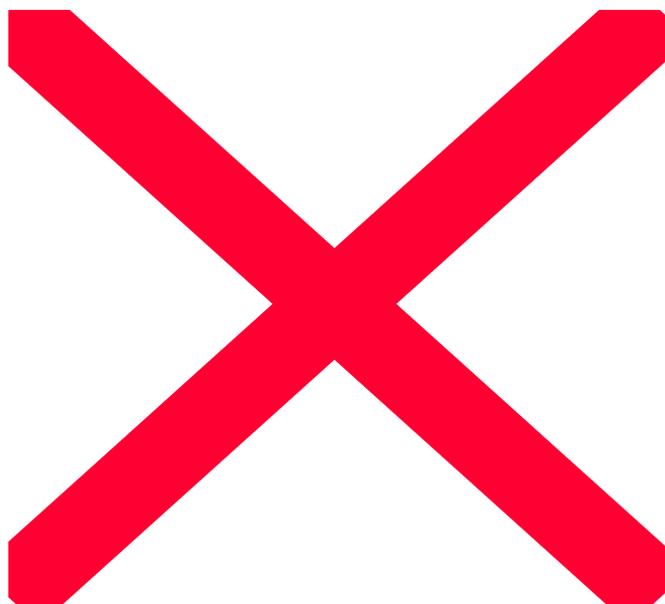
Le dépôt de gerbe par le Président J.P.PILLARD



Notre ami Jean ROGIER, rescapé de cette rafle

Des jeunes élèves du collège devant la plaque commémorative de la rafle du 14/12/1943





Extrait Journal « Le Progres » du 11/12/2013

## Matricule 42811 - Histoire d'une déportation

C'est l'histoire poignante de **Robert GAYARD**, ancien élève du Collège Bichat. Il est né à Nantua en 1925 d'une famille originaire depuis plusieurs générations de Simandre sur Suran dans le Revermont. Les activités professionnelles de son père, établi à Nantua, lui ont fait passer sa jeunesse dans la citée catholarde.

Il ne put échapper à la rafle du 14 Décembre 1943 qui l'a conduit comme tant d'autres, vers Compiègne et Buchenwald. Peu avant la libération de Buchenwald Il fut transféré au camp de Blankenbourg dans le Hartz au centre de l'Allemagne. Puis après un départ précipité vers la Suède, ce fut la libération.

**Robert GAYARD** a retracé ce douloureux parcours à travers un opuscule d'une quarantaine de pages. Il y décrit la douleur et le désespoir des déportés confrontés en permanence à la barbarie nazie. Un grand moment d'émotion nous envahit à la lecture de ce témoignage.

*(ouvrage disponible en consultation à l'amicale)*



## Repas de la section de Bellegarde - Samedi 09/11/2013

La réputation de l'Auberge du Sorgia à Lancrans n'est plus à faire et c'est avec un plaisir certain qu'une vingtaine d'anciens de Bellegarde et aussi d'ailleurs se sont retrouvés pour partager les délices d'un repas automnal. C'est vraiment un plaisir de voir les plus anciens et même les moins âgés deviser gaiement et partager encore quelques souvenirs du bahut. Voilà encore une démonstration de plus de l'utilité de notre Amicale, celle de permettre à nos anciens de se retrouver et d'apprécier quelques moments de chaleur et de partage pour briser aussi la solitude d'un hiver pas trop rude malgré tout cette année.



## Saint Charlemagne - Samedi 15/01/2014

Nous étions 22 convives le Samedi 25 Janvier à midi au restaurant de la "Rotisserie Chavant" à Nantua pour fêter ce brave Charlemagne.

Motivés par le respect d'une tradition de notre vieux bahut et par le plaisir de partager un moment convivial et gastronomique, les objectifs furent pleinement atteints.

Le menu du Chef Chavant, sans avoir la prétention de concurrencer celui de nos prédécesseurs lors de la création de l'amicale, était copieux et d'une excellente qualité. Les écrevisses n'étaient sans doute pas du lac, mais elles ont accompagné merveilleusement un poulet fier de partager leur compagne.

Vers 16h.30 nous nous sommes séparés, ravis de ce bon moment de rencontre et d'échange.



# NECROLOGIE

## **Christian GERVAIS nous a quittés le 03/10/2013**

Il était de ceux qui, depuis la 6<sup>ème</sup>. en 1946 ont fait toutes leurs études secondaires au Collège Bichat.

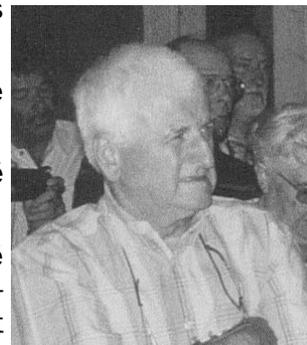
Très riche son parcours. Riche d'excellents résultats dans toutes les disciplines, riche de succès sportifs aussi bien en football qu'en basket-ball.

On peut ajouter : apprécié pour son esprit de camaraderie, toujours calme, mesuré dans ses propos.

Par la suite, il a réussi une brillante carrière d'ingénieur. Il aurait sans doute aimé côtoyer plus souvent ses anciens camarades au sein de notre association. Son importante implication dans l'entreprise familiale, son éloignement géographique ont peut-être été un frein à ce souhait.

Entre nous il était « capitaine ». Il est resté « capitaine » et courageux jusqu'au bout face à la maladie.

*Charles PELISSON*



## **Henri DAIM**

Ancien élève du collège Bichat et ancien membre de l'amicale, Henri DAIM était né à Nantua le 31/12/1926. Fils d'un ancien poilu, avec ses deux frères ils furent des résistants actifs et convaincus. A la fin de la guerre il reprend la charcuterie de ses parents. Il effectuera trois mandats municipaux et sera pendant cinquante ans maître-nageur sauveteur à Nantua. La natation catholarde et régionale perd un de ces piliers.

## **Paul DEGUERRY**

Paul nous a quittés le 5 Juillet 2013. Il était né en 1941, et a fait ses études au Lycée Bichat de Nantua. Il en est sorti en 1961; Il a fait une carrière comme ingénieur électro-chimiste. Paul était un garçon attachant, jovial et tenace, nombreux sont ceux qui se souviennent de lui. Il avait découvert que très récemment notre amicale et il avait beaucoup aimé l'ambiance, surtout qu'il y avait retrouvé un bon nombre de ses anciens collègues tels que Jo Clert ou Bernard Renoud ou encore Christian Bau à qui il va manquer. Il avait prévu de venir pour le 120<sup>ème</sup>. Anniversaire mais malheureusement la maladie l'avait rattrapé.

Paul, ton passage à l'Amicale fut bref, mais beaucoup penseront à toi.

### ***Ils nous ont quittés également :***

- **Clément GAVARD**
- **Jean DRUT**

*Nous pensons à eux et à leurs familles*



# RETOUR AU LYCEE XAVIER BICHAT ...

« **Il ne faut rien faire sans joie** », c'est Montaigne qui l'a dit et j'ai fait figurer cette citation tout en haut de mes tableaux, dans toutes les classes (Sup, Secondaire) où j'ai eu à enseigner (Afrique, France) ... Et c'est donc avec grande joie que je boucle cet article sur notre trop aimé lycée.

J'ai donc dirigé mes pas vers une amicale conversation avec Monsieur le Proviseur **Perradin** qui m'a ouvert son bureau, ses statistiques, et ses réflexions sur la communauté scolaire du Lycée Bichat en 2013-2014, et ceci avec gentillesse et enthousiasme. Allons-y....

D'abord, revue d'effectif (veuillez excuser la métaphore militaire!) mais « il n'est de richesse que d'hommes » disait, il y a longtemps, Jehan Bodin à propos du royaume de France ...

Pour 2013-2014, il y a **516 lycéens** et nous dépassons toujours la barre fatidique des 500 élèves et c'est tout bon, même si on peut déplorer avec Monsieur le Proviseur que le bassin de recrutement du Lycée se limite à 2 collèges : un gros à Montréal, mais qui regarde beaucoup vers Oyonnax et un plus petit, Nantua.

Pour encadrer « les chers petits », c'est 48 professeurs et 28 personnes dans la direction, l'encadrement et les services... C'est donc près de 600 personnes qui œuvrent pendant toute l'année scolaire et qui mettent de l'animation à Nantua...C'est beaucoup et nous sommes nombreux à aimer et veiller sur le collège et le lycée pour que cela continue avec renforcement et diversification.

Les lycéens des sections professionnelles sont au nombre de 124 et ils se répartissent ainsi :

- **Bac Professionnel** « Aide Soins Services à la Personne », Il se fait bien sûr en 3 ans. Lancement de la première seconde en juin 2014 et parmi les prévisions d'effectif on peut espérer que, dans les 2 années qui viennent, ce bac pro va drainer 3 fois 30 lycéens, soit 90 personnes. Un bon point pour Bichat.

- **Le CAP « petite enfance »** (charmant comme intitulé...), c'est 15 places et une année de formation ouverte à toute personne avant un diplôme (dans le domaine sanitaire et social) pour une année de formation et des débouchés, nombreux (en crèches, haltes garderies, écoles maternelles...)

- **La FCIL** (Formation aux concours paramédicaux et sociaux). Cet enseignement prend son essor et prépare aux concours d'auxiliaires puéricultrices, infirmières, aides-soignantes, moniteurs éducateurs...

On peut donc dire, et il faut insister là-dessus, que notre vieux bahut (hors d'âge comme le vieux cognac dirait un certain Delafaye ... ) évolue et se construit en ce début de siècle autour d'un pôle « santé et soins à la personne » et on sait qu'il y a des débouchés importants dans ces secteurs (« Quand vous serez, vieille, (Vieux) le soir à la chandelle »... Vous direz... « Ronsard me peignait du temps que j'étais belle... »)

Les lycéens des sections générales sont **392** et ils se répartissent dans les filières classiques (S, SES, L) et en STS (voir infra).

Ce sont les S (Maths Elem) qui sont les plus nombreux puisqu'ils sont 110 en Première et Terminale, les SES sont à 75 et les L sont à 35.

Les STS sur leurs 3 années de Lycée sont 172.

On a donc un beau lycée où les effectifs permettent toujours de personnaliser les rapports au sein de la communauté scolaire et chacun sait l'importance des liens de confiance pour une scolarité heureuse et réussie (on n'a pas encore calculé le « Bonheur Intérieur Brut » pour chaque Lycée, mais cela viendra...).

Il ne faut pas oublier, bien sûr **la section STSS** (Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales) qui fait la transition avec les bacs généraux et qui tourne à plein maintenant avec ses trois niveaux et dont on trouvera les résultats supra.

Il ne faut pas oublier non plus une des spécificités majeures de notre lycée : **les sections sportives** dans les sections générales et sur les 3 niveaux et bientôt avec les STS.

Il y a 42 lycéens athlètes dans les 3 niveaux et dans les 3 sections générales et ils se répartissent en 16 biathlètes et fondeurs et 26 cyclistes (routiers et VTT). Si la plupart des biathlètes viennent de notre région et particulièrement du collège d'Hauteville (et du Jura), les cyclistes sont issus de toute l'Académie de Lyon.

Bien sûr ces « graines de champion » apportent une belle touche d'originalité aux cursus dispensés dans notre cher vieux bahut et Monsieur le Proviseur est très attaché à ses sections sportives puisqu'il a mis sur pied un dispositif d'accompagnement pour les sportifs sous forme d'un soutien scolaire de 18 à 19 heures tous les jours au Lycée. « Mens sana in corpore sano, »...

Mais, à côté de toutes ces formations scolaires qui sont les héritières de nos propres cursus, il y a maintenant de nombreuses activités proposées aux élèves et les voyages scolaires sont nombreux. Ainsi l'an passé, il y a eu un « voyage de mémoire » qui a conduit une quarantaine d'élèves du lycée à Compiègne et Buchenwald sur les traces des déportés de la rafle de Décembre 1943. Ce voyage s'est traduit en d'excellents mémoires, très bien illustrés, et qui peuvent être consultés au CDI de l'établissement. Ce voyage a été bien sûr évoqué lors du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la rafle de Décembre...

Comme la section théâtre continue à fonctionner, il y a eu 6 sorties théâtre l'an passé, tant à Lyon qu'à Belley et Genève avec du théâtre en anglais.

Les Premières S sont tous allés visiter les installations du CERN à Meyrin. Mais les élèves de Première, tous les élèves de Premières, ont été reçus à l'Hôtel de la Région Rhône-Alpes avec visite du tout nouveau quartier du Confluent à Lyon. Enfin une quinzaine de lycéens se sont rendus avec leur professeur de français à la maison d'Izieu, cette visite a été ensuite approfondie en classe.

Un axe de développement nouveau du Lycée, c'est la dimension artistique qui lui a été donné et qui a débuté avec la fresque des déportés et résistants installée sur la façade de l'établissement. Elle a été exécutée par un artiste plasticien et beaucoup d'élèves, dans une grande pièce qui leur fut dédiée et qui sera leur « factory » pour le pop art... Mais l'important c'est aussi que l'atelier était ouvert à tous et que tous ont pu se rendre compte du travail et y participer... Nous parlerons plus bas des projets artistiques développés en 2014 et qui vont pérenniser cet axe de développement nouveau.

#### **Les résultats au lycée :**

Avant de vous parler des résultats au bac général et dans les sections professionnelles, il me faut d'abord vous évoquer, d'entrée de jeu, un très beau succès dans une préparation bien spécifique au Lycée et que je n'avais pas du vous évoquer les années précédentes. Il y a en effet une préparation à Bichat pour celles et ceux, qui en S, veulent intégrer les INSA et plus spécialement l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées) et ceci depuis plusieurs années.

En Septembre 2013, il y a eu un tir groupé de notre Lycée puisque 4 lycéens de Bichat sont entrés à l'INSA de Lyon. C'est le seul Lycée de l'Académie de Lyon à avoir eu d'aussi bons résultats. Félicitations aux jeunes gens et à leur pléiade de professeurs.

Voilà de la graine d'ingénieurs semées à Bichat. Et en 2012, ils étaient déjà 2. Une continuité de la réussite est en train de s'établir.

Pour ce qui est du **BAC** commençons par la plus récente section générale, les Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales (**STSS**). Leur réussite au Bac en 2013 a été de **97%** soit 12 points au-dessus des résultats nationaux. Et cette section n'a aucun mal à se remplir puisqu'ils sont cette année 29 en 1<sup>°</sup>STSS et 34 en Terminale STSS.

Rajoutons pour nos anciens du Pays de Gex, que cette section recrute beaucoup là-bas et qu'il existe une navette qui amène et ramène nos chers petits. C'aurait été le luxe pour les Riton, Marmet et autres Paoli... Mais il y avait quand même, de notre temps, l'express Bellegarde-Chevry et le chef de gare de Chevry !.

Les autres sections générales ont également très bien réussies en 2013. Après les STSS à **97%**, les S ont réussi à **94,4%**, les SES à **94,6%**. Un petit bémol avec les L qui n'ont fait « que » **83%**.

(simplement faire. qu'un tel Score pour nous aurait été un résultat mirobolant !!!).

Et le CAP Petite Enfance culmine avec **100%** de réussite...

Merci tout le monde et, encore une fois, félicitations des anciens.

## Les créations récentes et les projets du Lycée :

- Une toute nouvelle section s'est ouverte en Septembre 2013, il s'agit de la **section Enseignement d'exploration EPS en Seconde (Education Physique et Sportive)**. Il y a eu 30 places ouvertes pour la Seconde et 24 élèves y sont entrés. Cet enseignement d'exploration se consacre pour 2/3 du temps à la pratique sportive et pour 1 /3 de temps à l'apport de connaissance théorique. Cet enseignement d'exploration EPS en Seconde se poursuivra l'an prochain par un enseignement de complément en Première puis en Terminale. Les objectifs de cette nouvelle section sont d'abord d'enrichir les connaissances des lycéens dans de nombreux domaines (sports, santé, sciences, sécurité, économie du sport, management du sport), ensuite d'informer sur tous les métiers du sport et sur les différents parcours de formation en lien avec le sport (entraîneur, médecin du sport, kinésithérapeute, ostéopathe...).

Cette ouverture vient conforter le pôle sport du lycée qui, avec le pôle sanitaire et social constitue les spécialités de l'établissement.

Mais les idées ne manquent pas chez le proviseur et le corps professoral puisqu'un troisième pôle de spécialité est en train de naître : **un pôle artistique**. Le projet d'Etablissement 2012-2016 prévoit de sensibiliser les élèves à la culture et de leur permettre un meilleur accès aux lieux culturels (permettre à chaque élève au cours de sa scolarité d'assister à un spectacle ou de visiter un lieu culturel. C'est ainsi qu'un projet initiateur et mobilisateur ambitieux a vu le jour et a été réalisé en 2012/2013. celui de la grande fresque de 100 m2 et un documentaire en DVD sur le thème de la rafle du 14 Décembre 1943. Inaugurée le 14 Décembre 2013, ce très beau travail a donné des idées pour lancer un projet encore plus ambitieux pour 2013-2014.

Pour 2013-2014, le Lycée va développer un projet interdisciplinaire dans 3 lieux : *la verrière* située dans le hall d'entrée du lycée, *la salle* qui sera aménagée en atelier en Mars 2014 dans une des ailes de l'établissement, enfin *la galerie d'art « la Maroquinerie »* à Nantua. Le hall d'entrée tout comme l'atelier seront bien sûr en libre accès et permettront à tout un chacun de la communauté scolaire de mieux comprendre le processus de création artistique et de susciter des vocations.

On reviendra plus en détail sur ce projet, cet axe de développement original. Sachez d'ores et déjà que c'est le pop art avec entre autre l'œuvre d'Andy Warhol qui a été choisie et que le hall sera décoré de fleurs dans l'esprit de cette école d'art contemporaine.

J'espère vous avoir montré toute la grande vitalité de notre vieux bahut et nous aurons l'occasion de nous en rendre compte puisque notre assemblée générale aura lieu fin Juin au lycée sur les bords du lac. On en reparlera donc.

**Jean Yves MONTANGES**



## RETOURNER AU COLLEGE BICHAT ....

Retourner, retourner au vieux bahut où nous avons toujours logé tant et tant de souvenirs (bons et moins bons, mais jamais totalement mauvais...). C'est ce qu'on a fait avec Mylord Pillard fin Octobre 2013 pour rencontrer le nouveau Principal Monsieur DEROUSSENT qui a succédé en Septembre 2013 à Monsieur CHERIGUI.

Monsieur DEROUSSENT, jeune Principal originaire d'Alsace qui arrive au Collège Bichat après être passé par le Collège de Ferney-Voltaire est plein d'idées pour notre vieux (nouveau) bahut qui réunit pour l'année 2013-2014 ses 350 élèves. On va essayer de vous résumer ce premier contact et cela nous permettra de faire un (petit) point sur le collège.

D'abord le nouveau Principal veut fixer les objectifs de son établissement pour les trois prochaines années dans ce qu'il appelle son « projet collège ». Il veut y mettre beaucoup de choses mais il s'attache en priorité à une réflexion puis à un aménagement sur les espaces de vie scolaire, car il estime qu'il n'y a pas toujours les lieux adéquats pour les différentes périodes de la journée.

Ainsi il veut réaliser le mieux possible des espaces où les jeunes collégiens pourront se retrouver, travailler en petits groupes, en un mot se prendre en charge de manière plus confortable à tous les moments de leur journée au bahut. Il envisage notamment un lieu pour pouvoir réunir tous ses élèves et un autre lieu pour la pause méridienne entre les cours du matin et ceux du soir ainsi que des espaces pour travailler en groupe. Il veut aussi mieux utiliser notre vieille chapelle rénovée, mais on verra cela plus bas...

Donc, premier chantier du nouveau Principal, aménager plus de lieux de convivialité au Collège pour mieux accueillir, faire passer les messages, faire travailler ensemble, adapter les comportements... En un mot, créer du lien selon la formule actuelle... Et c'est important.

Ensuite, le Collège va être doté d'un projet artistique. Et c'est là qu'intervient la chapelle ; l'art va succéder au cheval d'arçon de notre jeunesse !.. Le nouveau Principal trouve la chapelle « un peu abandonnée », il veut lui redonner une fonction et en faire un lieu de rencontre, un lieu où les collégiens aient envie de venir et de revenir...

Rien de mieux que d'y présenter une dizaine d'œuvres d'art chaque mois et le collège, pour cela, vient d'adhérer à RéseauExpos. Cette institution rassemble une vingtaine de collèges et d'artothèques de l'Ain et va permettre de présenter des œuvres d'art et de faire tourner celles-ci tout au long de l'année... Affaire à suivre, et si l'on a peu de chances de voir arriver la Joconde à Nantua gageons que le collège va gagner une galerie d'art renouvelée qui enchantera élèves, professeurs et communauté scolaire...



## 2014 en couleurs au collège Xavier Bichat

Exposition permanente d'œuvres de l'artothèque  
d'Annecy dans la « chapelle »

« Rêves » exposition itinérante du 17 au 28 mars 14



Le collège Xavier Bichat est membre de Réseau Expo

On pourra ainsi lutter contre une certaine pauvreté de la vie culturelle ou plutôt contre un manque de curiosité culturelle...

Enfin, le devoir de mémoire est impératif, particulièrement à Nantua, et le Collège a prévu en Janvier 2014 des sorties pour les trois classes de troisième au Musée de la Résistance de Nantua ainsi qu'à la maison d'Izieu.

Pour animer ces « sorties de mémoire », Monsieur le Principal souhaite une présence « plus physique » de l'Amicale des Anciens Elèves auprès des jeunes générations qu'il contribue à éveiller et nous nous sommes engagés, Mylord et moi à « conforter les liens intergénérationnels » (Principal dixit) en participant à ces sorties...

Et si je ne sais pas encore tout ce que je vais mettre dans mes interventions auprès des jeunes, je sais que je finirai en leur offrant ce mot de Madariaga : « Celui qui ne connaît pas le passé, sera condamné à le revivre... ». Ils comprendront cela très vite en visitant le Musée de la Résistance et la Maison d'Izieu.

Cette visite au nouveau Principal du Collège nous a confortés dans l'idée qu'il est aussi persuadé que son prédécesseur, du fait que son institution est le lieu, le creuset, où se rencontrent pour la première fois les enfants de tous les milieux et de toutes les nationalités du bassin de Nantua.

En effet, ce sont les enfants d'origine étrangères qui peuplent en majorité les écoles primaires publiques de Nantua, les enfants de familles françaises suivent principalement l'école privée. Ils ne se rencontrent pas ou très peu...

Et c'est là qu'intervient le collège pour créer le lien social indispensable au tissu social et c'est un rôle majeur qu'il doit jouer pour que cette première rencontre soit une belle réussite... Et nous essayerons d'y contribuer...

**Jean-Yves MONTANGE**

## Sortie à Izieux avec le Collège

Afin de maintenir et développer nos relations amicales avec le Collège l'Amicale représentée par le Président a accompagné 80 élèves de troisième lors de leur sortie à la Maison d'Izieux, Mémorial des enfants juifs exterminés. Journée empreinte d'émotion car c'est là que furent arrêtés et déportés par Klaus Barbie pour extermination 44 enfants et 7 adultes juifs qui étaient présents et où ils réapprenaient à vivre dans cette paisible colonie de vacances, maison fondée par Mme Sabine Zlatin et son mari, pour y recueillir des enfants juifs. Après la visite de la maison tous les enfants se sont regroupés devant la plaque qui rappelle l'histoire de la rafle et liste les noms et l'âge de chacun des enfants et adultes déportés. Ils ensuite ont déposé des bougies et lu un texte de Simone Weil sur la Shoah. Puis ce fut un pique nique avant de se retrouver dans la Magnanerie pour que tous puissent dans la rédaction d'une lettre exprimer leur ressenti de cette visite.

Je ne connaissais pas ce Mémorial et je l'ai découvert en même temps que les élèves et ce fut une expérience doublement intéressante et prouve que nous avons notre place avec les jeunes et que la mixité intergénérationnelle est possible. Je remercie Mr Philippe Deroussent nouveau Principal du Collège de m'avoir invité.

**Jean Pierre PILLARD**



*La maison d'Izieux*

# Beau jeudi

*Ces pages sont à lire comme un supplément à Ça tourne ! Elles gardent l'esprit du « roman de l'usine », qu'elles éclairent d'un jour nouveau à l'aide du stylo scalpel dont je dispose aujourd'hui. Si j'en ai le loisir, d'autres « nouvelles » de ce genre pourraient s'ajouter à celle-ci.*

- En rang pour la promenade !

L'ordre est tombé sèchement au milieu de la partie de foot improvisée dans la cour. Mais nous devons d'abord nous débarrasser de nos blouses et enfiler à la hâte manteaux ou imperméables. Le pion fait les cent pas près du portail en fer. Il s'impatiente :

- Allez ! Plus vite que ça !

- Où est-ce qu'on va aujourd'hui ? demande un garçon déjà prêt.

- Sur la route de Genève, répond l'autorité, comme s'il s'agissait d'une évidence, alors que nous pourrions aussi bien nous rendre à La Cluse, en longeant le lac, ou aller sur la route d'Apremont.

Pour moi, le nom de Genève en appelle aussitôt un autre : Les Neyrolles. Je comprends que nous allons passer une nouvelle fois devant la maison familiale. Et... je préfère ne pas me représenter la suite. Je suis au supplice.

Il fait froid en ce jeudi de février. Le ciel se couvre. Ça sent la neige. Le pion s'énerve :

- Qu'est-ce que vous foutez ? Plus vite que ça, j'ai dit !

C'est un grand sec, comme ses paroles qu'il ne sait qu'aboyer. Nous le supportons trois jours par semaine. Son suppléant est plus sympathique. Quand il s'adresse à nous, on n'a pas l'impression, comme avec celui-ci, qu'il va nous manger, nous dévorer tout crus.

La double file des internes s'est enfin constituée. Trente-quatre « petits » et « moyens ». Les « grands », ceux de Première et de Terminale bénéficient d'autorisations de sortie et en profitent pour nous narguer, quand il fait beau, depuis les terrasses des cafés où ils donnent rendez-vous à leurs belles. Mais aujourd'hui, avec ce temps, il est peu probable qu'on les rencontre en ville.

Nantua est une petite bourgade tranquillement installée au bord de son lac. Ses deux grandes rues, bordées de boutiques, sont les seuls endroits propices à une timide animation. On s'y promène, en semaine, pour faire les courses et, le dimanche, pour aller à la messe. Mais quand on est interne, et en rang par deux, ce n'est pas une promenade, ce n'est que le cortège obligé des « sans famille », qu'on occupe à l'exercice de la marche à pied entre le réfectoire et l'étude. La plupart de mes camarades viennent de loin, d'Oyonnax, d'Hauteville ou de Bellegarde. Ici, ils ne connaissent personne. Moi qui habite aux Neyrolles, distant de Nantua d'à peine trois kilomètres, j'accompagne souvent mes parents pour faire les magasins. Les commerçants me sont familiers. Je ne supporte pas que ceux-ci me voient embrigadé dans cette cohorte qui bat la semelle au long des rues. Je suis déjà grand pour mon âge, l'un des plus grands de la classe de sixième. Alors, je me tasse sur moi-même, mon écharpe me sert à cacher une partie de mon visage. Dans ma tête trottent des espèces de bouts rimés qui me consolent de mon état :

« Je suis l'interne

Terne

Qui va

En ce triste jeudi

De rue en rue

Dans Nantua

Et pas en Paradis. »

Le Paradis est le nom d'un des cafés où les « grands » aiment à se faire voir. Je broie mon noir et mâche mes mots au milieu de mes camarades pour qui cette traversée à pied de la ville n'est qu'un des rites incontournables de notre vie de collégiens pensionnaires. Autour de moi, on se parle, on s'esclaffe, on interpelle même un camarade externe qui vient à nous rencontrer et fait un bout de chemin avec nous. Je m'enferme de plus en plus dans ma mauvaise humeur.

Nous longeons bientôt les bâtiments de l'hôpital et croisons le docteur Touillon, un ami de mon père, sortant de sa longue matinée « d'opérations », presque toujours prolongée jusqu'au début de l'après-midi. Il échange quelques mots avec le pion et nous regarde défiler. J'ai peur qu'il me reconnaisse. Ouf ! J'ai échappé à son regard rieur.

Juste après l'hôpital, de l'autre côté de la courbe que fait la rue, pas encore route, pour quitter la ville, se trouve la maison de Catherine, dont le père est inspecteur primaire. Catherine, pourvu que son visage ne s'inscrive pas derrière les vitres ! En classe, je n'ai d'yeux que pour elle. Elle distrait mon attention au point qu'il m'arrive de bredouiller quand le professeur m'interpelle soudain et me demande de répéter ce qu'il vient de dire. Récemment, comme nous visitons l'église, conduits par « Zorro », notre prof d'Histoire-Géo désireux de nous faire découvrir pour de vrai l'architecture romane, le hasard nous a rapprochés à la croisée du transept, non loin de l'autel, comme des mariés. Elle a appuyé sa main sur mon épaule. Elle a dit :

- C'est beau.

Un instant que je porte, depuis, au fond de moi, que je fais renaître, autant que je le peux, en secret. Ouf encore ! Voici la maison dépassée. Un peu plus loin, le groupe commence à s'effiloche. Nous passons devant le garage Décart. Le samedi, quand je quitte le collège après quatre heures et que je remonte à pied dans mon village, seul cette fois et libre de ma déambulation, je ne manque pas de faire une halte à cet endroit. J'entre dans le bureau et je salue Jacqueline, l'amoureuse de mon frère aîné, affairée à sa calculatrice. Je joue avec une reproduction en miniature du dernier modèle sorti des usines Peugeot, la 203, dont mon père a fait l'acquisition d'une version familiale qu'il est allé chercher, en compagnie du garagiste, à Montbéliard. Aujourd'hui, pas question d'échapper à la loi du groupe. Nous avançons, longeant les jardins ouvriers, puis la station Marmeth. La jolie maison d'habitation ne se voit plus qu'à peine, tellement ses environs sont encombrés de cabines de poids lourds. Marmeth est le plus gros transporteur de la région. À nos yeux naïfs, qu'éblouissent les imposantes carrosseries bleues de ces vaisseaux de la route, Marmeth incarne la réussite à l'américaine. « Il n'a pas fait d'études et a su se lancer au bon moment ». Je crois entendre encore mon père tenir ces propos, ancrés je ne sais pourquoi dans ma tête. Est-ce à cause de l'Amérique, que nous nous représentons comme un pays de cocagne ? Mes camarades se disputent sur les marques et sur leurs performances. Il y a les tenants de l'Unic et ceux du Willem, que tous préfèrent au Berliet dont la forme est « vieux jeu », voire dépassée.

Les rangs s'étirent encore quand, ayant enfin laissé derrière nous le large trottoir, nous progressons sur le talus qui borde la route. Je m'isole davantage. C'est que je ne veux pas gâcher l'approche d'un certain poteau de bois où j'ai l'habitude, le samedi après-midi, de glisser le mégot éteint de la cigarette que je m'accorde ici, après avoir acheté mon paquet de six *High Life* au bureau de tabac de la place d'Armes, première station du chemin de ma libération. La cigarette est le premier et le seul plaisir de ma longue semaine d'enfermement dans cette immense prison qu'est pour moi ce lieu d'études ennuyeuses et compliquées, de devoirs, de lectures obligées. Je préfère mes rêvasseries, même futiles, aux livres tirés de la grande armoire de la bibliothèque vitrée et dont me rebutent les pages écrites en tout petits caractères et le papier jauni, usé, déchiré même, par tant d'usage depuis le temps que le collège existe – j'ai entendu dire que sa fondation remonte bien avant l'époque de la Révolution. Au moins, sur le bord de la route, je m'offre un peu de ce poison qui nous est interdit, mais que les « grands » nous ont rapidement appris à goûter, par mesure de sécurité, en nous entraînant à faire le guet devant la petite baraque des cabinets érigée dans un coin de la cour. Moyennant quelques goulées vite aspirées, aussitôt recrachées, de quelque chose d'acre et de fort au point de nous tourner la tête, nous surveillons les parages et nous nous mettons à siffler intempestivement si d'aventure la haute silhouette de « L'Os », le surveillant général au terrible regard d'aigle, pointe à l'horizon.

Je l'aperçois de loin, mon mégot, coincé dans une fente du poteau. Personne n'y a porté attention. Il n'est un signe que pour moi. Je l'effleure en passant et, comme je l'ai fait samedi dernier ou comme je le referai dans deux jours, je cueille une « plossette » au prunelier sauvage qu'on a laissé pousser vaille que vaille près du talus d'herbe. Je déguste – si j'ose dire, car l'acidité du fruit provoque plutôt la grimace, mais a le don d'effacer l'odeur du tabac – cette baie ramollie par le gel de l'hiver, comme d'autres se régalaient d'un fruit exotique. Mes camarades, eux, mâchent du chewing gum.

Nous voici à Pradon. La petite troupe s'étale sur près de cent mètres. Le pion tente de nous regrouper. Il s'excite davantage lorsque la circulation se met à gonfler soudain. La route paraît toute encombrée à cause d'un camion de sapins manœuvrant pour entrer sur le chantier de la scierie Juillard dont, de loin, on entend la grande hacheuse vociférer en débitant sa grume. Au bout de la longue ligne droite, où j'espère ne pas rencontrer mes copains Gardaz, c'est déjà presque Les Neyrolles. Deux virages à enchaîner, bordant une tournerie puis une autre scierie, et ce sera le panneau d'entrée du village, suivi d'une ultime courbe, le virage des Moretti, plus marquée encore, avant d'attaquer la longue ligne droite, en côte, de part et d'autre de laquelle s'échelonnent les maisons, à commencer par celle de ma famille, ma grand-mère au rez-de-chaussée légèrement surélevé, mes parents et nous, mes frères et ma petite sœur, à l'étage. Mon cœur bat la chamade. Quelques camarades commencent à me chahuter. Certains pointent leurs doigts vers les fenêtres. Je n'ose lever les yeux car je sais qu'alertée par la criailerie, ma sœur va sans doute se poster derrière la vitre d'une des fenêtres de la cuisine, cherchant mon visage parmi les têtes dressées vers elle. Le pion sait parfaitement que j'habite ici et ce que cela me coûte d'avoir à passer de cette façon près du lieu le plus cher qui soit pour moi. Désinvolte, il n'en a cure. Il conduit son troupeau comme on le lui a ordonné. Sans se poser de questions. Sans se laisser aller au moindre sentiment.

Je m'efforce de garder les yeux secs quand, un peu plus haut, à l'entrée de l'avenue de la Gare, il me faut bien faire un signe à mes copains, restés au village, eux, pour préparer le certificat d'études. Descendus de leurs bicyclettes, ils regardent passer le train des pensionnaires et, m'ayant reconnu dans la bande, marchant d'un pas monotone, ils m'adressent l'éclat de leurs sourires en guise d'encouragement.

Mais quelle idée ai-je eue ou, plutôt, mes parents ont-ils eue, de m'arracher à la bonne chaleur du fourneau trônant au milieu de la « grande classe », à cette vie simple et claire sous la houlette du père Couvat, notre bon maître, certes un peu emporté parfois ? Quelle folie, hein ? semblent-ils me rappeler, Christian, Jean-Claude, Jacky, tenant leurs vélos près de la fontaine, après avoir effectué un énième « tour de la Gare ». Il suffirait d'un mot de ce pion drapé dans son indifférence pour que je me précipite jusqu'à la cave de la maison, que j'y prenne ma belle bicyclette bleue et rejoigne mes copains pour m'élancer avec eux sur un circuit accompli tellement de fois dans ce temps libre et lointain de...l'année dernière ! Je profite de l'inattention du surveillant pour quitter le groupe. Si celui-ci me surprend, je pourrai toujours dire que j'avais soif et que j'ai voulu me désaltérer à la fontaine de ... « mon village ! ».

Furtif échange avec mes « pays ».

Eux :

- Ça va ?

- Ouais..., ça va. Et vous ?

- Ben, tu vois...

Je me noie déjà dans la masse soumise de mes « condisciples ». J'ai appris, en cours de français, qu'on dit comme ça pour désigner les filles et les garçons avec lesquels on poursuit ses études. Cela m'apprendra à avoir accepté d'entrer dans ce labyrinthe. Et pourtant ! À la fin de la première semaine passée au collège, quand mon père m'eut ramené à la maison, en voiture, j'avais aussitôt lancé mon cartable à travers la cuisine et je m'étais écrié :

- Plus jamais ça !

Le lundi matin, il avait bien fallu remonter dans la 203 et retourner dans ce monde détesté du dortoir, des couloirs humides, des vastes cours à chamailleries, à brimades opérées par des garçons à peine plus âgés, mais qui jouent à faire les grands et vous obligent à endurer ce qu'ils ont eu eux-mêmes à supporter l'année précédente. Ah ! le bizutage des nouveaux ! Quand je serai grand, si je poursuis ma vie dans ce bahut, j'empêcherai qu'on impose aux petits ce qu'il m'a fallu y subir.

Tout en haut du village, le long de la route menant au Poizat, est un pré en pente, qui domine la voie ferrée. Pourquoi s'arrêter à cet endroit, impraticable à quoi que ce soit ? Nous ne pouvons guère, quand il fait beau, que nous asseoir dans l'herbe, profitant des derniers rayons que le soleil veut bien accorder à la vallée en cette saison. Mais aujourd'hui, le ciel est si bas qu'on n'aperçoit même pas la crête du Signal. L'herbe est humide. Nous restons debout, nous serrant les uns contre les autres, en petits groupes, pour ne pas grelotter. Je me mets avec les « Bellegardiens », Jean-Pierre et René. Dès la rentrée, ils m'ont adopté, à cause de ma grande taille sans doute, pour m'initier au basket pendant les récréations. Les malheureux ! Ils ont bien de la patience avec le maladroit que je suis, eux qui, le dimanche, jouent devant un public nombreux et éclairé juste avant la grande équipe où s'illustrent leurs idoles, Jacky Dessemme et Robert Guillin, dont ils passent leur temps à commenter les exploits. Ils me font découvrir ce que c'est qu'une passion. Pour le reste, ils s'ennuient comme moi en classe, sauf en gym bien sûr, où leurs qualités sont particulièrement appréciées du prof qui nous les donne en exemple lorsque nous rechignons à faire les exercices.

La micheline de trois heures et demie passe au-dessous de nous, presque vide, s'époumonant à cause de la pente. C'est le signe du rassemblement pour le retour au collège. L'abolement bref du pion ébranle le troupeau. C'est qu'il va falloir, à présent, passer de nouveau devant la maison. Mes « Bellegardiens » me serrent de près. Jean-Pierre surtout. Sa « grande » sœur, sage femme à l'hôpital de Nantua, a épousé un des frères Moretti, le menuisier, dont la maison fait face à la nôtre, juste avant le virage. Quand d'aventure leur famille vient lui rendre visite, Jean-Pierre m'appelle et nous causons un moment, près de la fontaine, de l'autre côté de la route, ou bien je l'invite à jouer au ping pong dans notre cour. Lui-même aimerait profiter de la promenade pour faire une halte. Mais, le plus souvent, sa « grande » sœur est de service à la maternité. Ma « petite » sœur, elle, attend, j'en suis certain, notre deuxième passage. Cette fois, je lève les yeux. La fenêtre est ouverte. Elle est là. Derrière elle se tient notre mère, figée dans la posture d'une statue. Je tâche de ne rien laisser paraître des sentiments qui me font battre le cœur. Je leur adresse un petit signe de la main. Ma sœur multiplie les siens. Au virage des Moretti, je me retourne encore et les vois toutes deux, leurs mains agitées comme des oiseaux en plein vol.

À l'étude, je n'ai qu'une envie : ne rien faire. Cela m'arrive souvent et je ne me trouve finalement entraîné qu'après avoir regardé longuement autour de moi les têtes penchées, recueillies sur l'ouvrage. Pas ce soir. Je veux bien me repasser le texte de la poésie de La Fontaine sur laquelle nous serons interrogés samedi après-midi à l'heure du dernier cours de français de la semaine, juste avant l'heure de musique – l'heure de la délivrance ! Je le connais par cœur et me plais à répéter cette histoire de héron faisant la fine bouche – le fin bec, plutôt – devant les mets qui se présentent à lui. Il domine sa faim, retarde son plaisir, mais doit se contenter, quand celle-ci le tenaille, d'un vulgaire limaçon. Moi, mon plaisir, je voudrais le hâter, le précipiter, le goûter au plus vite. Mes pensées se brouillent et je crois bien que je sombre dans un demi-sommeil. Cela dure au point qu'à la sonnerie, je reste affalé sur mon pupitre, tandis que mes camarades s'agitent autour de moi.

Je ne dors pas, je suis leurs conversations. On s'interroge pour savoir s'il faut me secouer, s'il faut prévenir le pion qui semble-t-il, n'a rien remarqué encore. Alors, je me décide. Je dors. Oui, parfaitement, je dors pour de bon. Je suis tellement fatigué, tellement las de cette vie de pensionnaire, je décide de dormir à la face du monde !

La voix du pion me fend la tête. Je ne bronche pas. Mes camarades s'efforcent de calmer l'ardeur du surveillant. Ils plaident en ma faveur, expliquent que je me suis « effondré » tout de suite après l'entrée à l'étude. Certainement, je dois couvrir quelque chose. Il faudrait me conduire à l'infirmerie. L'adulte s'y prend avec plus de délicatesse. Je fais mine de sortir d'un profond sommeil et montre une tête enchifrenée au possible. Ma comédie prend de mieux en mieux. Je joue juste, donc ! Alors, tout se met à aller très vite. Comme je tiens à peine debout, mes deux « Bellegardiens » sont chargés de m'accompagner à l'infirmerie, un mini dortoir équipé de quatre lits, perché sous les combles au-dessus du réfectoire. Il n'y a pas d'autre malade et la pièce est à peine chauffée. Un lourd silence règne là. Mes camarades repartis, je ne perçois que la clameur assourdie des convives montant du dessous. Me voici piégé. J'ai faim. Et pas du tout sommeil. Je me tiens recroquevillé, en chien de fusil, dans le lit où je me suis fourré à la hâte, sans m'être déshabillé. J'attends la probable tisane infecte que nous apporte la femme du principal elle-même (elle fait « office » d'infirmière) chaque fois que nous sommes amenés à fréquenter ce lieu d'abandon. J'entends sa voix, dialoguant avec une autre en s'approchant. Est-ce possible ? Je reconnais celle de mon père. C'est bien lui. Que vient-il faire ici ?

Il m'embrasse à peine.

- Qu'est-ce que t'as fait ? demande-t-il rudement comme chaque fois qu'il nous arrive quelque chose.

Je suis tellement penaud que je bredouille des bouts de phrase incompréhensibles, y compris pour moi-même.

- Il sera mieux chez vous qu'ici, tranche la femme du principal. C'est la raison pour laquelle je vous ai téléphoné.

- Tu peux marcher ? demande mon père.

- Oui..., je vais essayer.

Je me lève et me mets à tituber. Je titube naturellement, mais j'en rajoute un peu. Quelque chose me dit qu'il faut poursuivre ce drôle de jeu. Mon père m'attrape avant que je ne tombe et me jette comme un sac sur son épaule. « L'infirmière » est derrière nous, tenant mes brodequins. Elle nous suit dans l'escalier, puis dans le long couloir menant à la grande porte qui donne sur la rue du Collège. La voiture est garée juste devant, à moitié sur le trottoir.

Le trajet de Nantua aux Neyrolles, en automobile, ne prend que quelques minutes. Nous n'avons pas échangé un mot. Dès que mon père m'a eu déposé sur le siège avant, j'ai fait mine de retomber dans une sorte de torpeur. Il me porte de nouveau, du garage à la maison, tenant mes chaussures de sa main libre. Nous traversons notre vestibule. Ma grand-mère est sur le pas de la porte de sa cuisine, au pied de l'escalier qui mène à l'étage. Je devine sa présence plutôt que je ne la vois. Les mots qu'elle a, que j'entends à peine, traduisent son inquiétude. Mon père se contente d'un : « On ne sait pas ce qu'il a » et entreprend l'ascension des marches. Le sac que je suis ne semble même pas peser pour lui qui, tout le jour, porte des caisses, plus ou moins pleines de pièces en bois tourné, à travers les ateliers de l'usine.

Maman prend le relais quand nous parvenons à la hauteur de la chambre, que je partage habituellement avec mon frère Jean-Édouard. Celui-ci est en pension à Bourg-en-Bresse. Elle m'aide à me déshabiller, me serre dans ses bras, me tourne et me retourne dans tous les sens pour m'examiner tout en m'interrogeant :

- Tu as mal au ventre ? Tu as vomi ? Tu tousses ? Comment te sens-tu ?

À quoi je réponds :

- Je ne sais pas ce que j'ai.

Et je suis sincère. Je ne sais pas ce qui m'a pris de me laisser tomber comme une pierre dans un gouffre sans fond. J'ai envie de dire que j'ai été en proie à une violente crise de cafard. Oui, c'est bien ça. Mais est-ce une maladie ? Est-ce qu'elle donne de la fièvre ? Est-ce qu'il y a des médicaments pour cela ? Et puis, surtout, est-ce une « affection » (j'ai aussi appris le sens particulier de ce mot dans le domaine médical) avouable, reconnue, guérissable ? Maintenant que j'ai retrouvé mon lit, mon trouble est à son comble. Je me sens à la fois mieux et au plus mal. Comme il est doux de respirer l'air de la maison, de sentir la main de sa mère se poser sur votre front, glisser dans vos cheveux, s'attarder sur vos joues, disant de simples : « Mon petit, mon petit ». Mais si l'on découvre ma supercherie, que va-t-il advenir de ce bonheur ? Et puis, ne suis-je pas en train de devenir réellement malade ? Je recommence à grelotter comme dans l'après-midi, lorsque nous piaffions sur le pré. Ô comme j'aimerais apprendre du médecin, qu'on appellerait en urgence, que je suis victime d'une grave maladie infectieuse, qu'il va y en avoir pour des jours et des jours avant que je ne me remette, et qu'ensuite il y aura une longue, très longue convalescence, et qu'enfin, j'aurai grandi et qu'il ne sera plus utile que j'aïlle au collège. Il me faudra tout bonnement trouver un travail, quelque chose de simple qui me permettra d'entretenir mes rêves. Je divague.

Maman, subitement :

- On n'a même pas pris ta température !

Le thermomètre m'accorde une très légère fièvre, que j'attribue à l'excitation entretenue depuis le retour de la promenade.

Ma petite sœur, déjà couchée à mon arrivée, n'a pas résisté à la tentation de venir assister son grand frère. Elle se jette sur le lit, me couvre de baisers. Maman la retient, la gourmande pour la forme et la renvoie dans sa chambre. Tout à fait réveillé, j'ose avouer que j'ai un peu faim. En vérité, un loup errant plaindrait mon sort.

Papa surgit :

- Combien ?

- 37,9, presque 38, dit ma mère. Ce n'est sans doute pas grave, mais ce n'est pas rien.

- Nous verrons demain matin, reprend mon père, de sa voix sans appel. S'il a 37, je le redescends. Au fait, tu n'aurais pas une composition, par hasard ?

- Oh ! non, dis-je, contrarié à l'idée qu'on puisse me soupçonner de ne pas faire face à mes obligations.

- En attendant, il faut dormir, conclue mon père. N'oublie pas que les heures avant minuit comptent double. Bonne nuit, mon enfant.

- Bonne nuit, papa.

Cette fois, il m'embrasse. Sans trop s'attarder.

À ma mère, restée seule auprès de moi, je demande si je pourrai avoir une ou deux cuillers de sa gelée de coing, que j'aime tant et qui, j'en suis certain, m'aidera à m'endormir paisiblement. Elle disparaît, revient vite, avec une assiette à dessert sur laquelle sont deux biscottes et un peu de la précieuse pâte transparente et dorée que, quand je ne suis vu de personne, je pioche à même le pot : plusieurs cuillérées, que je laisse fondre lentement dans ma bouche. Un avant-goût de Paradis.

- Je parie que c'est pour ça que tu es venu, s'exclame ma mère d'un ton sentencieux où je perçois quelques soupçons.

Elle assiste à mon régal.

- Bon, conclue-t-elle à son tour. Tu as entendu ce qu'a dit ton père ? Maintenant, il faut dormir.

Je retiens sa main.

Je dis :

- Merci à toi, qui me comprends.

Elle m'embrasse, éteint la lampe et sort.

Je suis seul. Sans être seul. Je laisse mon corps se détendre, s'étendre même et occuper tout l'espace du lit, ce bon lit à la couverture souple et légère. Qu'importe ce qui arrivera ! Mon cafard a disparu.

**Yves Neyrolles** - Lyon, du 16 au 21 février 2014



# PRO PATRIA



Celui que nous aimons  
et suivons

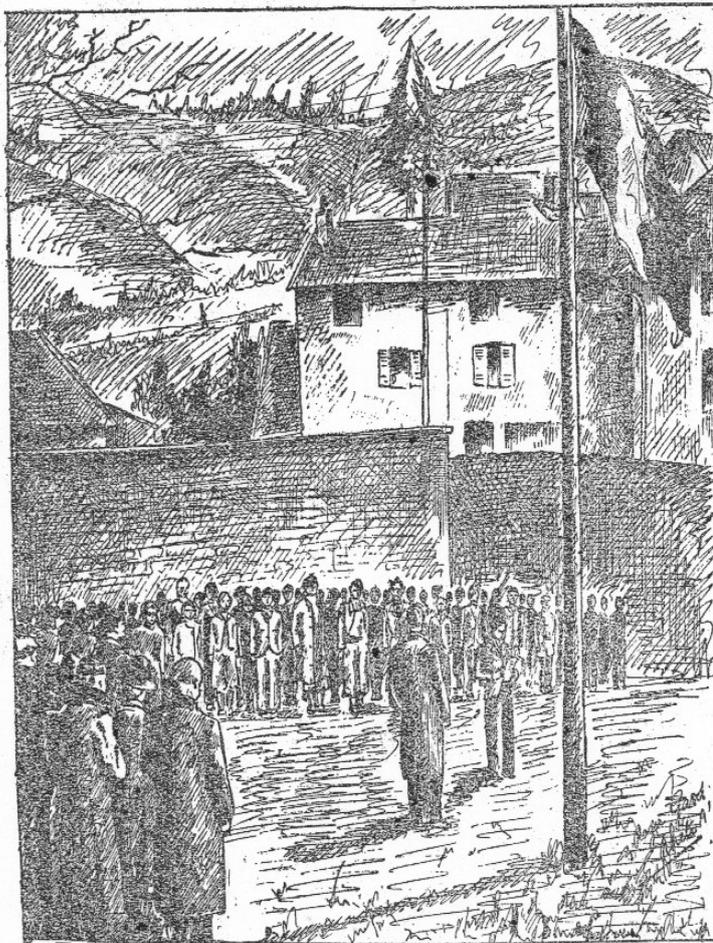
Il s'est donné à nous  
Donnons nous à lui

Organe mensuel de la Phalange Patriotique du Collège de Nantua  
entièrement rédigé par les Elèves

## Salut aux Couleurs

Lundi 10 Mars 1941 restera un jour mémorable au Collège, celui du premier envoi des couleurs. Ce matin-là, le ciel est gris et nuageux. On craint la pluie; heureusement elle ne tombera pas. A 8 h. 50, collégiens et collégiennes se rendent en rang dans la cour d'honneur du Collège, et se rangent avec ordre face au mât. Peu après, arrivent les professeurs, suivis bientôt des personnalités de la ville.

A 9 heures précises, la cérémonie commence. C'est d'abord l'appel de la Phalange fait par le chef, Ruet Au cri de « Pour la France », tous les Collégiens répondent « Prêts » et se mettent au « garde-à-vous ». Puis, M. le Principal Boillin hisse lentement le drapeau pendant que la Clique de la Bugeysienne de Nantua, exécute la sonnerie réglementaire. Après l'envoi, c'est la sonnerie « Aux Morts », suivie de l'appel des élèves du Collège, morts pour la patrie, en défendant le même drapeau que celui qui flotte aujourd'hui au sommet du mât. Pendant cet appel, les visages se sont durcis, chacun est ému, en pensant à nos aînés qui lors de cette guerre de 1914-1918 sont morts avec l'idée qu'ils s'étaient sacrifiés afin d'éviter ce terrible spectacle à leurs enfants et aux générations qui les suivraient. Puis le couplet du Maréchal est chanté avec enthousiasme par les élèves. Enfin, M. le Principal, dans l'émouvant discours que voici, explique toute la valeur symbolique de cet envoi des couleurs :



Je remercie vivement M. le Sous-Préfet de Nantua, M. le Docteur Grézel et les représentants de la Municipalité, M. le Lieutenant-Colonel, commandant la Place de Nantua, le Comité de l'Association des Anciens Elèves du Collège et toutes les personnalités de la ville qui, ont bien voulu assister à

A l'heure où pratiquement toute la France voue au Maréchal un culte qui la rassure, comment s'étonner que des élèves répondent aux appels répétés que Pétain leur adresse.

Seize numéros du journal « Pro Patria » furent édités du 1<sup>er</sup> mars 1941 au novembre 1942.

Roland Ruet est à l'origine de la création d'une phalange patriotique au collège en mars 1941, la troisième en France et le journal Pro Patria en fut l'expression.

« Pro Patria » fut le premier journal des Phalanges Patriotiques universitaires paru en France.

Dans le premier numéro de mars 1941 l'éditorialiste cite le Maréchal : « ...Aidez-moi dans cette œuvre de redressement de la Patrie. Je compte sur vous, sur toute la jeunesse de France ». Il répond : «... Vous nous avez rendu la foi en nous-mêmes et notre patrie....Debout jeunes, jeunes phalangistes ! Le Maréchal a besoin d'une jeunesse au caractère ferme, à l'esprit clair, au cœur fraternel ! » .

R.Ruet. philo.

Dans ce même numéro, il dresse le panégyrique de Paul Courtois, ancien élève, engagé dans un corps franc durant la campagne de France, à l'occasion de sa nomination de vice président de la Légion des Combattants de Nantua. Courtois appartiendra par la suite à la Milice, fondée à partir de la Légion des Combattants.

Dans le N° 2, est évoqué la réception en gare de Bellegarde le 16 mars 1941 d'un train de prisonniers, rapatriés sanitaire, organisé par le Comité de la Croix-Rouge et le discours enflammé de son président. Il n'est pas fait mention des cris l'hostilité adressés par un contingent de 17 élèves, aux gardes allemands sur le pont du tram gardant la Ligne de démarcation, comme en a témoigné Georges Grandclément.

Tous les autres numéros témoignent de ce qui voulait être un élan patriotique. Il était difficile au Principal, Mr Boillin de contrecarrer un tel mouvement.

Mais pendant ce temps, d'autres idées se propageaient, sans tapage, mais qui devaient se confronter certainement dans les dortoirs, à celles qui s'étaient au grand jour. Alors que Ruet passait son 2<sup>ème</sup> Bac avec succès en 1942, d'autres réussissaient le premier, entre autre Paul Sixdenier et André Vareyon. Ils participèrent tous deux à l'expédition du sabotage des usines Schneider au Creusot le 16 décembre 1943. Sixdenier, fait prisonnier, fut exécuté à Dijon le 29 janvier 1944. Il écrivit le poème « Trois croix de fer me barrent le ciel » et une lettre incroyable à sa mère, la veille d'être fusillé.

Rappelons que personne ne tint rigueur à Roland Ruet, puisqu'il fut élu, maire de Ferney Voltaire, puis conseiller général, président du conseil général, et enfin sénateur!

Le délit d'opinion disparut à la Libération....

## KLAX...SON DE CLOCHE

### Collégien! Voici tes dix commandements

- 1 Un seul Principal tu honoreras  
Et du mal de lui ne diras.
- 2 Les surnoms de tes profs ne clamas  
Devant eux. Ailleurs tu pourras.
- 3 Les dimanches et les jeudis ne viendras  
Faire des devoirs que tu ne devrais pas.
- 4 Tes surveillants tu ne chahuteras pas  
Sinon ôte le « ne » de 3.
- 5 Du mal des autres ne souhaiteras.  
Grands : petits ne bizuteras (1).  
Petits : grands tu respecteras.

- 6 Les chansons douteuses ne crieras  
Que lorsque l'année finira.
- 7 Lire des bouquins policiers tu pourras,  
Mais tous les cacher tu devras  
Quand une autorité au loin verras.
- 8 « Taffer » (2) en cachette permis te sera  
Mais de te faire prendre non pas.
- 9 Les filles de loin tu regarderas.  
De ces malignes méfie-toi !
- 10 A l'occasion travailler essaieras  
Car interdit cela n'est pas...

F. DUPUIS (1 B).

(1). Sorte de cérémonial plus guère en vigueur. Il consiste à faire chanter, marcher au pas, etc... les « bleus » (petits).

(2). Fumer.

## LE BAILLAGE DE GEX

Lorsque l'on évoque ce petit territoire frontalier, on pense immédiatement à VOLTAIRE, puis à la ville de Genève et à son accès gardé par le Fort de l'ECLUSE véritable porte de France. Le Pays de GEX a une vocation agricole et de tous temps fut le « jardin » de la cité suisse.

Quelle était la situation à la veille de la Révolution?

Le renvoi de NECKER, banquier suisse, ministre des Finances de Louis XVI, laisse le royaume de France en triste état : un état de faillite. Le mécontentement est général.

Jean François AROUET dit Voltaire, fils d'un notaire royal, est né en 1694; il fait ses études chez les Jésuites et devient pamphlétaire, A ce titre, il fit un séjour au Châtelet pour avoir critiqué le Régent. A sa sortie de prison il voyage en Angleterre et en Allemagne. Il écrivit ses premiers ouvrages (Zaïre), s'intéressa à l'Histoire puis à la critique et enfin, à la philosophie. Il se lia d'amitié avec Frédéric II de Prusse et également avec Catherine de Russie. Puis il se retira à Genève, pays libéral de J.J. ROUSSEAU, dans sa propriété des Délices et également à Lausanne.

Enfin, en 1758, il acheta la terre et le château de FERNEX (sans Y) ainsi que le domaine contigus de TOURNAY; La pauvreté des habitants le poussa à agir. Assèchement des marais, plantations d'arbres, de vignes, construction d'un élevage de vers à soie et, corollaire, Manufacture de soieries, une poterie, un théâtre, deux fabriques d'horlogerie (cet Art fut introduit dans le pays de Gex, fin du XVI<sup>e</sup> siècle par le français Charles CUSIN.) Enfin, en 1768, il proposa la création d'un port à VERSOIX (encore français) Ce qui intéressa CHOISEUL ministre du Roi. En 1775, Voltaire obtint de TURGOT, contrôleur général du royaume, le rachat des droits de Gabelle, des Fermes et des Corvées, ainsi que le départ des « Commis » Exécérés par la population et ce, moyennant une somme de 30.000 Livres. Il fut aidé dans cette tâche par FABRY administrateur « subdélégué » syndic à Gex, personnage bien en cour, et possédant un carnet d'adresses utiles.

Voltaire quitta Ferney en 1778 très malade, pour mourir à Paris dans la même année. La population gessienne lui témoigna une profonde reconnaissance. Le philosophe apprécié dans l'Europe entière, leur fit un dernier cadeau posthume : En 1815, au Congrès de Vienne, le souvenir de l'illustre personnage évita à la ville de Ferney où se situe le Château, d'être rattachée à la République de Genève. Les genevois réclamaient le pays de Gex, soutenus par les Autrichiens et les Bernois et l'auraient obtenus si la question religieuse n'avaient pas jouée. Ils répugnaient à incorporer une population catholique trop nombreuse.

Compte tenu de la situation désastreuse, le Roi convoqua les ÉTATS GENERAUX pour 1789; La délibération finale est prévue pour le 5 Mai 1789.

### LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Les États Généraux du Baillage de GEX se réunirent le 14 Mars 1789;

Ils sont composés du Clergé et de la Noblesse par la totalité de leurs Membres. Le Tiers Etat (97% de la population) y envoie ses députés élus à raison de 2 ou 3 par paroisse. Chaque ordre se réunit séparément des autres ordres.

Le TIERS ÉTAT compte 54 personnes qui votent pour 2 Députés de la Province : Ce sont Jean P. GIROD bourgeois de Chevry et son beau-frère, avocat au Parlement.

Aux ÉTATS de la NOBLESSE, il y a 24 personnes, compris des nobles Genevois possédant des terres et des fiefs en pays de Gex, ils veulent participer. Les nobles gessiens s'y opposent. Ils élisent Étienne de PREZ de CRASSIER, grand Bailly d'épée du Charolais, Chevalier de St-Louis, Lieutenant-Colonel. (il deviendra Général de division en 1792)

Le CLERGÉ : 29 Ecclésiastiques élisent le curé de Gex : ROUPH de VARICOURT, lequel va refuser la constitution civile du Clergé et deviendra, à son retour d'émigration, évêque d'Orléans, en 1806. Un de ses parents, Officier dans les Gardes du Corps de Louis XVI, sera massacré par les émeutiers en voulant protéger la Reine. Le Clergé fait cause commune avec le Tiers Etat dans son opposition au sieur FABRY. Ce syndic est impliqué dans la recette du Sel. C'est une affaire d'impôts. L'enveloppe (30,000 Livres) est le sujet de la discorde : la répartition pour les trois états.

FABRY protégé par ses relations, dispose à son gré des finances générées par l'impôt du sel lequel doit servir, en principe, au paiement des intérêts dus par la province à celui des ouvrages d'art des Ponts et Chaussées, la construction des chemins et leur entretien (et ceci en lieu et place des anciennes corvées.). Ce « fermier » ne rend nullement les comptes aux États et emploie les fonds de la Province à des fins personnelles, propres à ses intérêts.

L'impôt sur le sel est perçu comme suit : 1/3 est payé par les artisans et les commerçants (soit 10.000 Livres), le reste est le « vingtième » soit 5% de tous les revenus déclarés. Il sera supprimé en 1786. Le Clergé est le seul à avoir déclaré exactement ses biens d'où son attitude de vote. Aussi le syndic du clergé, le dénommé CASTIN, va s'opposer à FABRY jusqu'à sa mort en 1782.

la Noblesse comme le Clergé se plaignent de ne pas être suffisamment consultés quant à l'administration du pays, le tiers état, lui, ne délibère que sur des sujets de peu d'importance et déplore que le choix de ses délégués ne soit pas libre.

Chaque Etat désigna 2 de ses membres pour le représenter à l'ASSEMBLEE NATIONALE le 19 Avril 1789, la révolution était déjà commencée !...

FABRY perdit son poste de syndic mais devint Maire de Gex en Janvier 1791. Il eut une attitude républicaine de circonstance, mais fut néanmoins incarcéré en Germinal An II, comme fédéraliste, puis relâché. Son fils devint Sous-Préfet de Gex, son gendre J.L.GIROD représentant de l'Ain aux assemblées du Directoire devint Baron d'empire sous le nom de GIROD de l'AIN.

Aptes l'invasion étrangère, la victoire de VALMY, l'arrestation de LOUIS XVI et sa famille, l'exécution du Roi le 21 Janvier 1793, la Terreur, l'assassinat de MARAT, l'exécution de ROBESPIERRE, le Directoire, la campagne d'Italie, celle D'ÉGYPTE, le coup d'état du 18 Brumaire, le 1er.Empire... le pays de Gex s'agitait sans prendre part aux excès de cette période.

Lors de la division du territoire en départements, les gessiens souhaitaient appartenir au département du JURA. Une minorité fut pour le rattachement à Genève. Ils ne furent pas entendus ni les uns ni les autres et le 15 Janvier 1790, l'assemblée Constituante décida que le pays de Gex fit partie du département de l'AIN. il forma 4 cantons : Gex - Thoiry – Ferney - Collonges. A ce dernier fut incorporée la vallée de CHEZERY (Cédée au XI siècle aux CISTERCIENS par l'évêque de Genève) Territoire français depuis 1601, ainsi que les villages de Lancrans - Balon – Léaz – Vanchy et Confort.

La Révolution mis fin au rêve d'une administration provinciale et imposa une administration uniforme et égalitaire, prélude à la centralisation napoléonienne. L'EMPIRE, suite logique de la désorganisation de la société, transforma la guerre défensive en conflits offensifs à l'occasion desquels la France prétendit faire seule l'Europe nouvelle avec ou sans le consentement des peuples.

Ainsi, le 29 Décembre 1813, l'avant-garde de l'armée autrichienne coalisée traversa Gex, venant de Suisse, sans se livrer à aucune violence. Un corps d'armée ennemie passa le col de la Faucille en direction de Morez, sans trouver de résistance. Quand les alliés coalisés se réunirent à PARIS pour imposer la paix, Genève alors partie du département du Léman (depuis le 25 Août 1798), demanda son rattachement à la Confédération Helvétique, laquelle revendiqua la possession du pays de GEX considéré comme banlieue de la ville de Genève. Une protestation fut adressée à LOUIS XVIII, le 6 Mai 1814, par le Curé de Gex, appuyé par GIROD DE l'AIN. Un Arrondissement spécial fut créé à Gex qui reçut en outre les communes de Léaz, Vanchy, Confort, Chézery, Lelex et Mijoux, tous dans le département de l'Ain.

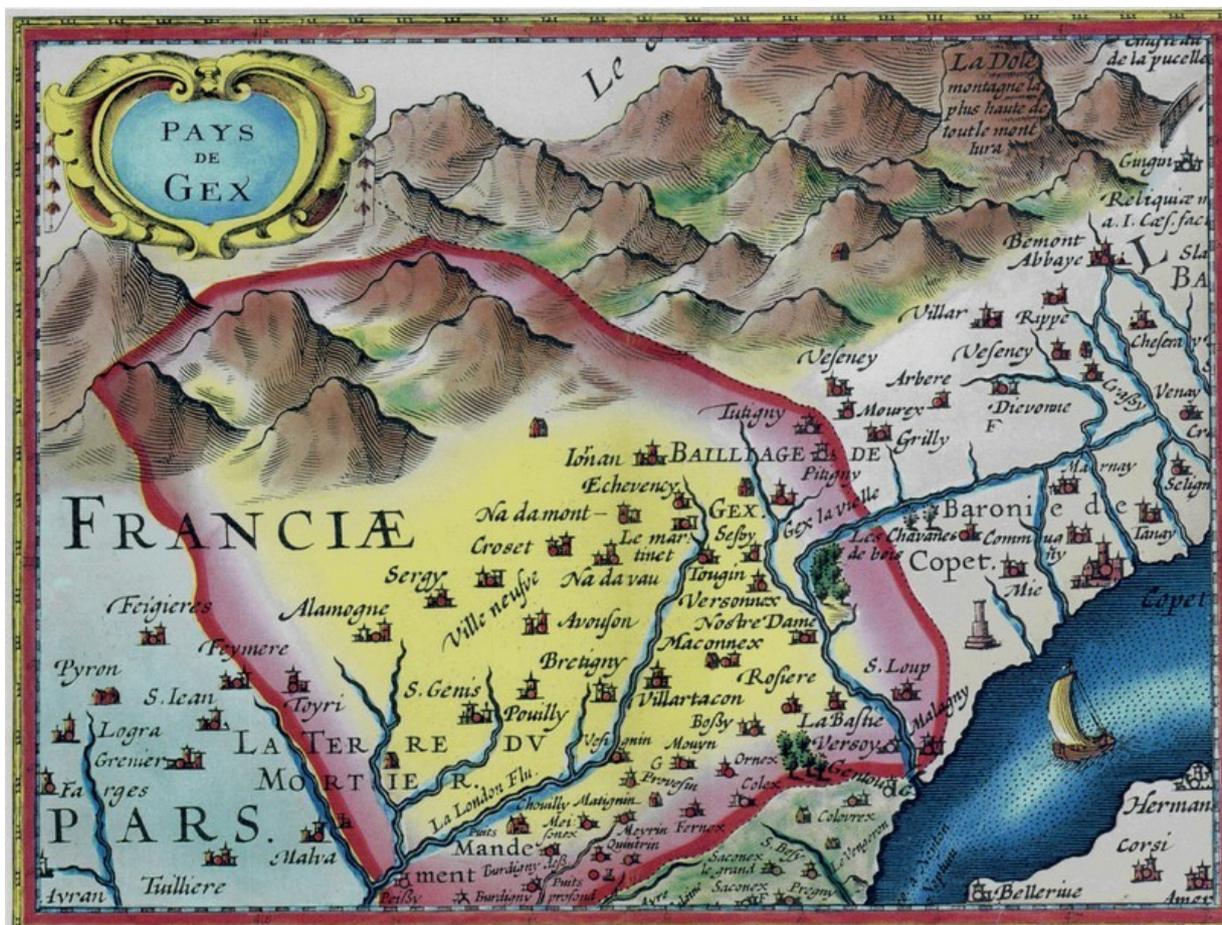
Puis, durant les 100 Jours, Napoléon fit fortifier le FORT de L'ECLUSE avec une redoute supplémentaire, de même, au col de la FAUCILLE.

Des corps francs furent constitués, à la hâte, commandés par Joseph BEATRIX, de Collonges. Les autrichiens revinrent, mais affrontèrent une résistance opiniâtre du 27 Juin au 6 Juillet 1815 à Farges, ils perdirent 500 hommes. Le fort, bombardé résista et se défendit, mais il dut se rendre le 20 Novembre, le Traité de PARIS mis fin aux hostilités. Les troupes Bernoises, alliées des autrichiens, occupèrent le terrain et furent responsables de nombreuses exactions. Il fut imposé une modification de frontière. Nous perdîmes 6 Communes: COLLET-BOSSY, VERSOIX, MEYRIN, PREGNY, SACONNES le GRAND et VERNY. Le pays de Gex devint une zone franche, ce qui obligea la création d'un 2ème cordon douanier (financier) ce qui coûta cher à la nation. La ligne des douanes s'établit finalement sur la Valserine et tous les villages de la rive gauche de la rivière furent incorporés à la Zone franche. C'est pourquoi ma grand'mère achetait son sucre à Coupy; il coûtait moins cher qu'à Bellegarde, de l'autre côté du pont!. Après 1918, ce fut l'objet d'une polémique franco-genevoise entre partisans d'une douane aux frontières réelles et ceux du maintien du statu quo de Juillet 1920 à 1932 pour les pourparlers... la Suisse adressa un pourvoi à la Cour de LA HAYE qui fut reçu, et leur donna raison. Le gouvernement français n'en tient pas compte et rétablit la douane aux frontières.

Citons pour finir, le dernier fait d'armes du Fort l'Ecluse. Il stoppa la progression des troupes allemandes venant de Bellegarde, tout en protégeant par son artillerie, le pont Carnot et ne put être encerclé. Le Général HUNTZIGER, Commandant en Chef, cita à l'ordre de l'Armée la garnison du Fort l'Ecluse. Elle était composée de réservistes en majorité Bellegardiens la 3ème Cie du 179ème.B. A.F. commandée par le capitaine FAVRE, directeur d'école dans le civil, habitant Ochiaz et père de notre Camarade Francisque Favre dit MEHUS. Ces faits se sont déroulés les 22-23-24 Juin 1940. La garnison a été déclarée prisonnière sans s'être rendue le 3 Juillet 1940. On a dit que les allemands leur avaient rendu les honneurs à la sortie du fort, mais ils n'ont pu échapper à 5 ans de captivité. Aujourd'hui, le fort est entretenu par les communes du pays de GEX et peut être visité.

Les « TIOCANS » (Gésiers) sont riches par la valeur de leur terre et par leur accueil de l'étranger mais aussi par leur histoire mouvementée .

**Claude OBEREINER**



## Comment briser une brillante carrière de footballeur !..

Lette retrouvée par Charles PELISSON dans les archives familiales, et le concernant.

Le 21 Octobre 1950

Cher monsieur,

J'ai appris que votre fils était sollicité pour jouer le dimanche dans l'équipe de football de la ville.

Je tiens à vous prévenir que je m'oppose formellement à ce projet qui serait néfaste pour ses études étant donné l'effort et la fatigue qu'entraînent la pratique du sport de compétition.

Il me semble que votre fils doit songer d'abord à ses études ; à l'examen. Il est tout naturel qu'il fasse partie de l'équipe du collège avec la perspective de quelques matchs en cours d'année. Mais il serait inadmissible qu'il joue le jeudi et le dimanche. Je l'ai déjà averti et je vous demande de bien vouloir me faire connaître votre avis sur cette question.

Veillez recevoir, cher monsieur, mes meilleures salutations.

Le Principal

Reconnaissez les !.....



# LES BONBONS DE FRANCE

**L' Angélique de Niort,**

**Fruits confits d'Apt** (*date des Romains*)

**Anis de Flavigny**(1590)

**Babeluttes de Lille** (*espèce de caramel pour faire taire les bavards, en ch'ti les babelles*)

**Bergamotes de Nancy** (1850)

**Bêtises de Cambrai** (1830)

**Berlingots de Carpentras** (*rayés et brillants*)

**Berlingots de Nantes** (*petits et opaques*)

**Boulets de Montauban** (*noisettes enrobées de chocolat, 1621*)

**Galliens de Bordeaux** (*pralinés enrobés de nougatine*)

**Coquelicots de Nemours** (*bons pour la toux*)

**Cachous Lajaunie** (*réglisse d'un pharmacien de Toulouse 1880*)

**Caramels au beurre salé de Bretagne** (*sel de Guérande*)

**Caramels à la crème de Normandie** (*dans boîte de camembert -Isigny*)

**Jacquelines de Dijon** (*jacquemart*)

**Calissons d'Aix -en-Provence** (1454, pour le mariage du Roi René et de la princesse Jeanne « di calin soun » a-t-elle dit ; pâte d'amande, melon confit, recouvert de pain azyme et nappé de glace royale – au XVII<sup>ème</sup>. siècle, hosties pour prévenir les épidémies)

**Chuques du Nord** (*caramel sur café à la chicorée, emballage papier rayé rouge et blanc aux couleurs des géants deFlandres1887*)

**Cocons de Lyon** (*en hommage à la soie: pâte d'amandes fourrée de praliné noisette et curaçao -1953* )

**Cotignacs d'Orléans** (*pâte de coings-effigie de Jeanne d'Arc – 18<sup>ème</sup>. siècle*)

**Dragées de Verdun** (*antiquité*)

**Forestines de Bourges** (*fourrées de praliné - 1879* )

**Pâtes de fruits d'Auvergne** (*cuisson au sucre - 1500*)

**Marrons glacés de l'Ardèche** (*cour de Louis XIV*)

**Praelines de Montargis** (*Duc de Choiseul comte de Plessis-Praslin – 1662 : sucre brun recouvrant une amande*)

**Mentchikovs de Chartres** (*cœur de chocolat recouvert d'une fine meringue - 1893 - en même temps que les emprunts russes* )



**Quernons d'ardoise d'Angers** (*nougatine enrobée de chocolat bleu*)

**Réglisses d'Uzès** (*marque Zan - 1862*)

**Tourons basques** (*drapeau basque*)

**Tourons catalans** (*pâte d'amandes, miel, pistaches ou fruits confits*)

**Négus de Nevers** (*visite du Négus à Nevers : petit carré de chocolat plongé dans caramel -1901*)

**Niniches de Quiberon** (*caramel et arôme naturel de fruits*)

**Sucres de Pommes de Rouen** (*sucré et essence de pommes enveloppé de papier orné des monuments de Rouen – 16<sup>ème</sup>. siècle )*

**Nougats de Montélimar** (*miel, sucre, blanc d'œufs : boîte borne nationale 7*)

**Papillotes de Lyon** (*confiseur Papillot vers 1850*)

**Pastilles du Mineur** (*pour remplacer les cigarettes au fond de la mine: eucalyptus, menthol et anis - bronches*)

**Pastilles de Vichy** (*sels minéraux de l'eau thermale, sucre, arômes naturels de menthe ou anis - 1825 - forme octogonale*)

**Violettes de Toulouse** (*violettes cristallisées présentées dans un carton à chapeau (17<sup>ème</sup> siècle)*)

**Coucounettes du Vert Galant de Pau** (*amande grillée chocolatée enrobée de pâte d'amandes aromatisée à la framboise, gingembre et armagnac - en hommage à Henri IV : 57 maîtresses et 24 enfants !!*)

**Renée MASNADA**



## Pour sourire un peu... !

Savez-vous comment communiquent les abeilles ? .....par e-miel.

Une poule sort de son poulailler et dit : « brr, quel froid de canard » Un canard qui passait par là lui répond : « Ne m'en parle pas, j'ai la chair de poule ».

Deux coccinelles font la course. Au bout d'un moment, l'une s'arrête et dit : « STOP ! J'ai un point de côté !.

Que disent deux chats quand ils sont amoureux ? .... « Nous sommes félins pour l'autre ».

Deux mites se rencontrent sur un pull, l'une dit à l'autre : « où vas-tu en vacances cette année ? » l'autre lui répond : « Au bord de la manche ».

Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules pondent-elles des œufs ? .... Parce que les coqs ont besoin « d'elles » et les poules ont besoin « d'eux ».

Quel animal court le plus vite ? : le poux, car il est toujours en tête.

Un vieux rat rencontre une petite taupe. Curieux, il lui demande : « que veux-tu faire plus tard, ma petite ? » elle lui répond : « taupe-modèle !.».

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013 - 2014

### Président :

- Jean Pierre PILLARD -----tél. 04 50 60 41 03 ou 06 33 89 02 58  
Courriel : jp.pillard@orange.fr

### Vice présidents :

- Jean Rogier
- Gabriel Ambiaux
- Charles Péliçon
- Jean Yves Montanges

### Secrétaire Général :

- Gilbert Chabaud -----tél. 04 74 30 06 88 ou 06 67 63 11 18  
Courriel : gilbertchabaud@sfr.fr

### Secrétaire Adjoint :

- Jean Berthelier

### Trésorière :

- Huguette Collard -----tél. 04 74 76 15 94  
Courriel : huguette.collard@orange.fr

### Trésorière Adjointe :

- Renée Masnada

### Membres :

- Marie Claude Crozier
- Christiane BONNETOT
- Marie Françoise MOREL
- Michel Fournier
- Pierre Mercier
- Renaud Donzel

### Commissaires aux comptes :

- Martial Convert
- Claude Obereiner

#### Important !

Vous recevez cette gazette, qui je l'espère vous satisfait. Elle est un lien fort entre nous. N'oubliez pas que celle-ci ne peut être éditée que grâce à votre cotisations, donc conjointement avec notre trésorière, je vous serai gré de ne pas oublier de la verser, en temps utile afin d'éviter des rappels. Merci de votre compréhension !

Le Président

